

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

24, Rue Bayard, Paris 8^e

TRADITIONS, HISTOIRE ET ORGANISATION DE LA CITE CHEZ LES AKPOSSO

(Cas de UVIU, de EMLA et de UZITSE)

MEMOIRE

présenté pour l'Obtention

du DIPLOME DE RECHERCHES DE L'ORSTOM

par **Andre Dovi KUEVI**

Licencie en Sociologie

Faculte des Lettres et Sciences Humaines de Poitiers

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre Mer

24 Rue Bayard Paris 8^e

TRADITIONS, HISTOIRE ET ORGANISATION DE LA CITE CHEZ LES AKPOSSO

(Cas de Uviu, de Emla et de Uzitsé)

MEMOIRE

présenté pour l'Obtention du
DIPLOME DE RECHERCHES DE L'ORSTOM

par

André Dovi KUEVI

Licencié en Sociologie

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Poitiers

TOGO

Décembre 1970

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à

Monsieur le Professeur Paul MERCIER, Directeur de Recherches, qui m'a fait bénéficier de son enseignement de 3^e Cycle, qui a vu les premières esquisses de ce travail, et dont les suggestions et indications m'ont servi de guide.

Qu'il me soit permis de remercier tout particulièrement Monsieur Arthur OTHILY, Chef du Bureau des Sciences Humaines du Centre ORSTOM de Lomé, sous la direction duquel ce travail a été effectué sur le terrain. Monsieur OTHILY voudra bien trouver ici l'expression de ma sincère et profonde gratitude.

AVANT - PROPOS

C'est Monsieur OTHILY qui m'avait suggéré de porter mon Mémoire sur les Akposso. Mais initialement, ce travail devrait être l'étude d'une communauté villageoise.

Une fois sur le terrain nous nous étions rendus compte Mr. OTHILY et moi, que Amlamé, devenue entre temps le Chef-Lieu de la Circonscription Administrative d'Akposso, constituait une population trop importante, et dépassait de ce fait, les possibilités d'un jeune chercheur; ceci d'autant plus que je ne disposais ni d'enquêteurs, ni de moyens adéquats de déplacement de façon permanente.

Cependant, compte tenu de la spécificité de cette Région, et vu mes tendances vers l'Ethnologie et l'Histoire du peuplement, Mr. OTHILY et moi étions convenus d'orienter mes travaux vers une approche ethnologique des Akposso, en tant que "peuple témoin", à partir de deux ou trois références bien situées dans l'espace.

Cette orientation correspondait du reste au programme de l'Institut National de la Recherche Scientifique qui tendait à situer ses travaux dans le cadre du Centre Régional des Traditions Orales de Niamey dont la rayon d'action s'étend jusqu'au Togo, et auquel l'UNESCO a confié la tâche de mener des enquêtes systématiques sur les populations forestières et intermédiaires de l'Afrique Occidentale.

C'est ainsi que la présente Etude est le début d'un travail qui veut éclaircir la question des Akposso en tant que "peuple témoin" en tentant de situer cette ethnie par rapport à l'ensemble des peuples voisins.

Pour ce faire nous employons d'une part la méthode historique en utilisant la tradition orale et la consultation de documents d'archives, ce qui nous permet d'ores et déjà de conclure que les Akposso n'ont pas toujours été un peuple de montagne ; d'autre part nous utilisons l'anthropologie politique qui nous permettra dans des Etudes ultérieures d'établir des comparaisons utiles avec les Structures politiques et administratives des peuples voisins des Akposso.

Table des Matières

Introduction.	1
Présentation physique	6
1ère partie : Migrations et Histoire	
I Migrations et Histoire Générale des Akposso.	9
II Histoire de la Fondation des cités	
1 Fondation de Katsaku-Uviu.	18
2 Fondation de Emla.	22
3 Fondation de Uzitsé.	32
2ème partie : Organisation politique et administrative	
III Le Royaume de Uviu- Ebeti	40
IV Les Cités autonomes	
1 Organisation politique à Emla.	44
2 Expansion et Organisation politique à Uzitsé.	46
V Tentatives de datation à partir de la généalogie.	49
Conclusion.	58

Les Akposso sont rangés avec les Akpafu, les Adele, les Akebu, les Ahlon etc ... dans le groupe dit des " peuples témoins ". Ce sont les Allemands qui ont été les premiers à se pencher sur ces populations retranchées dans les montagnes du centre du Togo et ce sont eux qui ont avancé l'expression de " Restvolker " pour désigner ces peuples apparemment montagnards.

D'ailleurs les premiers contacts avec les Akposso semblent avoir été établis par les Allemands. En effet, selon le Pasteur DEBRUNNER, le missionnaire Christian HORNBERGER, de la Société des Missions de l'Allemagne du Nord fit un long périple dans la région. Parti d'Amedzofé, il alla jusqu'à Santrokofi ; puis par le Likpé, il pénétra dans l'Akposso, qu'il traversa entièrement avant d'atteindre Atakpamé.

Christian HORNBERGER fut donc probablement le premier Européen à pénétrer dans les montagnes Akposso, et à y rentrer directement en contact avec ses habitants. Et, toujours selon DEBRUNNER, c'est au cours de l'année 1867 que les relations de ce long périple, dans l'hinterland du Moyen-TOGO furent publiées dans les Petermann's Mitteilungen.(1)

Après HORNBERGER, l'explorateur allemand Ludwig WOLF est le premier européen à pénétrer dans les montagnes Akposso et à y séjourner. Son expédition dans le pays assez récente, ne date que du dernier quart du XIXe siècle. En effet, c'est le 29 Mars 1888 que l'explorateur et son escorte s'ébranlent d'Anécho, avec la mission de pousser la reconnaissance de l'hinterland togolais et de multiplier les " traités de protectorat ", afin de devancer les Anglais et les Français (2).

Ludwig WOLF atteignit l'Akposso au début du mois de Juin 1888, en pleine saison des pluies qui se font presque quotidiennes en cette période, ce qui eut pour effet de prolonger assez longtemps son séjour dans la région. Installé sur la colline d'Adado, il

(1) " Notes sur les peuples témoins du Togo, à propos des sites montagneux abandonnés " Pasteur Hans DEBRUNNER - un Bulletin de l'Enseignement supérieur du Bénin - N° 10, 11, 1^{er}.

(2) " Histoire du Togo - R. Cornevin - Ed. Berger Levrault Paris 1962 pp. 135 et suivantes.

sera l'artisan des " traités de protectorat " avec la plupart des ethnies de cette région, dont les Akposso.

WOLF lui-même ne semble pas s'être particulièrement préoccupé d'études ethnologiques sur les populations de la région ; c'est le Lieutenant PLEHN qui a été attiré par l'originalité et la spécificité de la culture de ces populations montagnardes.

Les AKPOSSO, " peuple témoin ".

Avec le Lieutenant PLEHN, l'expression de " Restvölker " s'imposa pour désigner l'ensemble des petites populations disséminées dans les montagnes centrales du TOGO.

Près d'un siècle plus tard, le Pasteur DEBRUNNER porta une attention minutieuse à l'étude des mêmes populations. Tout comme PLEHN, il fut frappé par l'extrême originalité des moeurs et coutumes de ces peuples de montagne, qui malgré les nombreux voisinages ont su préserver leurs civilisations de trop graves altérations étrangères.

DEBRUNNER dénombre douze ethnies : (1)

- Les LOLOBI
- Les AVATIME
- Les AKPOSSO (2)
- Les AHLON
- Les ADELE
- Les AKPAFU
- Les BOUWIRI
- Les BUEM
- Les LOGBA
- Les NYAGBO (ou NYOGBO)
- Les SANTROKOFI
- Les TAFI

(1) DEBRUNNER parle de Tribus.

(2) ● Nous adoptons l'orthographe utilisée par tous les auteurs.

Toutes ces populations ont la caractéristique principale au moment où elles ont été abordées d'être des populations numériquement très peu importantes. Elles habitaient essentiellement des zones montagneuses, recouvertes le plus souvent par une végétation forestière dense.

Parmi elles, la population la plus importante est constituée par les Akposso.

Selon DEBRUNNER, les territoires anciennement occupés par les peuples témoins étaient plus étendus.

En effet, DEBRUNNER écrit : " Des traditions locales et des traits de la culture matérielle et de la religion laissent deviner que le territoire des peuples témoins était autrefois bien plus étendu. C'est surtout le groupe des Amedzofé qui aurait occupé une région bien plus grande ". (1).

De nombreux éléments de la culture matérielle permettent non seulement de reconnaître les peuples témoins, mais aussi d'identifier les sites qu'ils ont abandonnés.

Comme le dit l'auteur lui-même ; " Ce qui rend la visite aux agglomérations abandonnées des peuples témoins du TOGO particulièrement intéressante, ce sont ces traces typiques qui ne se trouvent pas ailleurs ". Il s'agit des caractéristiques suivantes :

- 1 - Terrasses de pierres
- 2 - Sièges en pierre
- 3 - Murs de défense
- 4 - Industrie du fer
- 5 - Des places rectangulaires entourées de murs.

(1) - DEBRUNNER op. Cité p. 87.

Les éléments suivants peuvent être retenus :

- Des murs de défense entourant les villages, voire même le pays habité :

- Des terrasses, des sièges, des fauteuils en pierre, les terrasses servant à la défense, tandis que les sièges en pierre " souvent considérés comme sacrés " sont disposés sur les places de réunion, qui sont des sortes de forum comme à AKPAFU-TODZI ;

- Des grottes de refuge, comme celle qui se trouve dans l'une des collines de Shai et qui a été aménagée avec plusieurs entrées dont l'une secrète, avec également :

- Une cuisine et une plate-forme permettant aux habitants de se dérober à la vue de l'ennemi et d'y séjourner quelque temps ;

- Des ruines de haut fourneau et une industrie du fer à OSIBO, LELASSO TAKATO, SIMAI.

DEBRUNNER cite aussi d'autres éléments :

- Pierres à moudre
- Débris de poterie
- Têtes de pipe
- Monticules d'argile de cases écroulées

Ces différents éléments ont été relevés un peu partout non seulement dans les montagnes mais également sur les plaines, notamment dans la région de NUATJA ce qui incline donc à penser que le domaine des " peuples témoins " couvriraient également les plaines qui s'étendent, au sud des monts du Togo. Si leurs zones d'habitation se sont réduites de plus en plus pour ne devenir par la suite que quelques flots montagneux, c'est à cause des incessantes " guerres tribales " qui ont dominé les XVIII^e et XIX^e siècles.

.../...

Ce qui fait que l'une des idées dominantes qui ressort de cette notion de peuples témoins c'est que ces populations constituent des sortes de "débris de populations". C'est ce qu'indique nettement de l'expression allemande de "Restvölker" que certains traducteurs français n'ont pas hésité à rendre par "population résiduelle".

*

* *

Aujourd'hui les Akposso constituent une population très dynamique de 200 000 habitants environ.

Cependant, en continue de s'interroger sur leurs origines lointaines. Les Akposso eux-mêmes jeunes comme moins jeunes reconnaissent aisément que leurs ancêtres ne sont pas descendus du ciel sur la montagne comme une légende tenace a tenté de l'accréditer. Ils sont donc convaincus que ces ancêtres sont venus de quelque part.

A partir des traditions de villages ainsi que de l'Histoire de la fondation de ceux-ci, nous avons tenté de rendre compte des migrations des Akposso, essayant de retracer à grands traits leur histoire générale.

Nous présentons aussi un tableau sommaire de leurs modes d'organisation sociale, politique et administrative à la veille de la colonisation.

Il n'a pas toujours été facile de faire la part entre la légende et les faits réels. Ainsi, nous rapportons la prétendue cruauté d'AGOKOLI, mais si nous reconnaissons que AGOKOLI est un personnage historique, et qu'il a été le dernier Grand Roi de Nuatja avant la chute du Royaume, probablement sous le coup des guerres danhoméennes, nous pensons que sa cruauté est une légende bâtie et grossie après coup.

Nous ne contestons donc pas le séjour prolongé des Akposso à Nuatja et dans le pays environnant ; nous le tenons même pour un fait historique authentique.

Nous nous attachons à relever ces faits réels, à les dégager de l'idéologie inconsciente ou des explications merveilleuses, afin de servir de modeste contribution à une approche scientifique de l'histoire des peuples de notre pays.



L'AKPOSSO : Présentation physique

Le Togo est traversé de part par une longue chaîne de montagnes qui a reçu plusieurs noms. Aujourd'hui on incline à la désigner plus couramment sous le nom des Monts du Togo.

Les Monts du Togo commencent au Chana, pénètrent au Togo dans la Région de Klouto, prennent une direction Sud-Sud-Ouest-Nord-Nord-est et continuent jusqu'au Dahomey par les massifs de l'Atakora.

C'est une chaîne de vieux massifs érodés, aux formes généralement arrondies. Cette chaîne se compose de plusieurs ensembles de massifs : les Monts de Dayes, les Monts Akposso, le Fazao, les Massifs Kabrè. Dans le premier tiers de cette chaîne, se trouvent les Monts Akposso.

*

*

*

Si une prise d'ensemble offre une direction unique pour toute la chaîne, dans le détail de chaque groupe de massifs, il y a une complexité assez difficile à sérier.

Ainsi les Monts Akposso faisant suite aux Massifs de Dayes tout en se situant dans la direction générale de la chaîne des Monts du Togo, sont constitués d'une série de montagnes, les une décrivant un grand arc de cercle de Palimé à Atakpamé, les autres dirigées Sud-Nord se perdent dans l'Akébou.

En fait c'est un ensemble de hauts plateaux de 200 à 300m sur lesquels s'enlèvent des monts aux sommets arondis, presque en forme de coupole.

*

*

*

Au point de vue de Géographie physique, on peut distinguer trois régions, assez nettement individualisées. Au Sud une plaine triangulaire qui dirige sa pointe vers Ata'kpmé, relativement peu arrosée. Elle est comprise entre d'une part les massifs du Hafto et du Logbo-to à l'est, les monts Akotsu et Ogbofunu à l'ouest. Ces monts délimitent la deuxième région, celle des hauts plateaux de 600 à 800m. Elle est triangulaire, mais tourne sa langue vers le sud. Les sommets s'enlèvent en rangs serrés sur leurs flancs est et ouest. Ce sont les Monts Essi près de Sodo, culminant à plus de 800m, Mébétcho à 883m, sur le flanc est, et sur le flanc ouest il y a le Mont Foto Doutobiré, 802m. Une ligne de sommets situés entre 600 et 800m ferme la base du Mont Elélé au Mont Atoina.

La dernière Région moins étendue est le Litimé. C'est un plateau ondulé de 200 à 300m, constituant le versant Ouest de la chaîne la plus à l'ouest des Massifs Akposso, s'inclinant en pente douce vers le Nord-Ouest. Sur ce plateau très humide, très bien arrosé, au climat frais, s'enlèvent quelques collines qui culminent à peine à 300m.

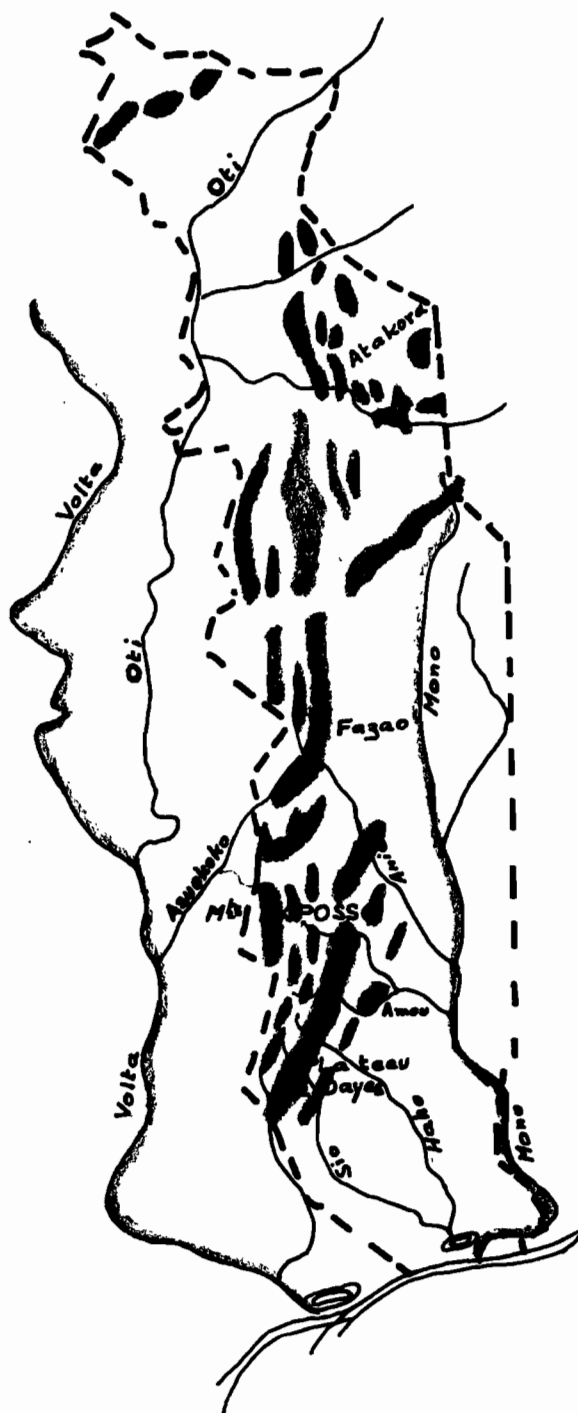
* ,

*

*

Les sols de l'Akposso se répartissent en deux grandes catégories, selon la carte pédologique établie par Mr. LAMOUROUX, Chercheur de l'ORSTOM;

(1) L'Akposso-Plateau, Notes agrostopédologiques - M. Lamouroux



Les Monts du Togo

Carte n°2

1^o Les sols peu évolués (AC)

2^o Les sols à humus doux, riches en hydroxydes individualisés.

Dans la première catégorie qui couvre essentiellement les montagnes et leurs versants, on note surtout une famille: les lithosols et sols lithiques sur quartzites.

Sur les hauts-plateaux ce sont les sols faiblement ferrallitique lessivés sur sédiments meubles, tandis que dans le Littoral, nous avons des sols ferrallitiques bruns, rouges et jaunes sur micaschistes ou sur colluvions.

Ce sont des sols généralement profonds, assez riches, très riches même par endroits, favorisant le développement de belles forêts touffues de grands arbres, dont certains sont recherchés dans la menuiserie, la charpenterie ou les travaux d'art.

Ces forêts ne règnent cependant de nos jours que sur les flancs des montagnes élevées; ailleurs c'est la savane arborée.

C'est la richesse de ces sols que les Akposso ont mise à profit pour développer depuis 1930 environ, des plantations industrielles de café et de cacao qui constituent la principale richesse de l'Agriculture Togolaise.

Les Massifs Akposso offrent des paysages variés, très verdoyants, de monts, de vallées humides, de vallons secs etc... tous protégés par des contreforts rocheux inexpugnables; faisant de ces montagnes des Zones propices à la défense et à la sécurité.

Première partie

MIGRATIONS ET HISTOIRE

I

... ..

. Migrations et Histoire générale des Akposso

La question des origines lointaines des Akposso reste très délicate. Il y a à peine quelques années on prétendait que les Akposso sont autochtones des montagnes dans lesquelles ils habitent, et que leurs ancêtres s'y seraient installés en descendant directement du ciel! (1)

Lors des récentes recherches nous avons interrogé de nombreuses personnes, sillonné toutes les régions du pays et traversé plusieurs dizaines de villages. Nous avons bavardé avec plusieurs vieux (2). Malgré quelques variations, malgré les mythes et les légendes svouieuses, il y a une concordance fondamentale que nous résumons ici, reliant les Akposso à l'ensemble des populations béniniennes.

La tradition fait donc venir les Akposso non seulement de la vallée du Niger, mais de la Nubie.

Il est impossible d'avancer une date.

Les Akposso viendraient de la Nubie et l'une de leurs localités s'appellerait APANSO d'où sortira plus tard leur nom. (3) En ce moment il n'y avait guère une différenciation ethnique dans cette région, et les Akposso n'existaient pas en tant que peuple individualisé!

(1)-Les AKPOSSO n'ont pas de griots. La tradition se perpétue de père en fils. Il en est de même chez les Ewé. Cela est dû probablement à la volonté non pas essentiellement de se situer dans l'espace, mais d'établir la généalogie afin de prouver qu'on est bien de la communauté concernée.

(2) Citons entre autres:

1^{er} Le vieux Woeledji, ancien chef Supérieur de l'Akposso, destitué en 1932 par les Français, après plusieurs années de prison, pour avoir pris le parti de ses administrés qui s'opposaient à une augmentation de l'impôt de capitation. Il est décédé l'an dernier à l'âge de 110 ans environ.

2^{er} l'ex-chef d'Amou-Oblo, Mr. GBEDEGBE, octogénaire.

3^{er} le Pasteur Ataklo du village de Késibo, 90 ans environ.

(3) selon Mr. Michel IHOU, fils de l'ancien Chef Supérieur IHOU ATTIGBE, grand frère de l'actuel chef-Canton du Logbo. Apanson par déformation serait devenu Akposso, nom actuel des Akposso.

APANSO et la région environnante seraient très riches et cela n'aurait pas manqué d'attirer les convoitises de voisins belliqueux. Le pays aurait été alors envahi et subjugué; les habitants réduits en esclavage. Ceux qui ne voulaient pas subir cette domination auraient été contraints de s'expatrier. C'est ainsi que d'importantes collectivités parmi lesquelles, celles qui seraient devenues les AKPOSSO, auraient abandonné leur pays, et prirent le chemin de l'exode. Leurs pérégrinations, les auraient amenés dans la boucle du Grand fleuve, c'est-à-dire dans la vallée du Niger.

La tradition ne mentionne pas s'ils y sont venus avec les Ewé et le peuple de Danhomé (Fon) (1) et si ceux-ci viennent eux aussi de la Nubie. Toujours est-il qu'à partir d'ici Ewé et Fon interviendront souvent aux côtés des AKPOSSO.

Le séjour dans la boucle du Niger aurait été fort long. Mais il a fallu quitter de nouveau.

Bien longtemps auparavant des chasseurs expérimentés avaient poussé des reconnaissances fort loin vers l'ouest.

Bon nombre de ces chasseurs étaient des Akposso.

Avant de partir, Danhoméens et Ewé auraient exigé des précisions sur les sites habitables et les terrains de culture. Les chasseurs AKPOSSO tinrent à éliminer toutes les inquiétudes: "Le pays est libre, vaste, giboyeux et propice aux cultures jusqu'au-delà du Mono"(2) dirent-ils.

(1) cf H. ATTIGNON, Fondation du village d'Agu-Nyogbo, in Documents du CERK, Fax. III, 1968 - Dans cette étude de Mr. ATTIGNON, la tradition fait largement état du voisinage et des parentés entre Ewe et Danhoméens. pp. I et 2.

(2) Les Akposso disent OMUINA pour désigner le Mono.

Les Danhoméens seraient les premiers à partir, mais n'atteindront pas l'actuel territoire du TOGO. Suivis peu de temps après par les AKPOSSO, ceux-ci auraient franchi le Mono et auraient pénétré plus à l'Ouest, où ils se seraient dispersés un peu partout.

Les uns iront jusqu'à Bolové (1) près de Kéta, certains resteront dans le pays Mahi-Adja, d'autres viendront séjourner dans la région de NUATJA.

Il y aurait eu une grande diffusion des Akposso dans l'espace territorial compris entre le Mono à l'Est, et la Volta à l'Ouest.

Quand les Ewé viendront, et après l'essor de leur Royaume à NUATJA, il sera beaucoup plus souvent question des Akposso du Logbo, c'est-à-dire ceux qui s'étaient installés un peu au Nord de NUATJA, à Agbogboli, entre les monts du Logbo et du Haïto.(2) .

Ils y édifieront des cités entourées de murailles construites en pierre et une sorte d'argile stabilisée(3).

(1)-Lors de cérémonies religieuses on continue de se référer, jusqu'à nos jours , au passage des AKPOSSO.

(2) cf J.C. FROELICH, Togo-Caméroun, Ed. Berger Levrault, Paris 1956, P.176. les informations recueillis sur ce point, auprès de plusieurs informateurs concordent avec les propos de M^r. FROELICH qui avait travaillé sur la question lors de son Séjour au Togo dans les années 40.

(3) Cornevin parle de ces murailles dans son Histoire du Togo. Lors de récentes enquêtes nous avons visité ces lieux. Les vestiges de ces murailles continuent de retourner à la terre et dans quelques années ils risquent de disparaître entièrement. Néanmoins il nous a été possible de constater que ces murailles atteignaient à la base une épaisseur d'environ 0,75m.

Le séjour sur cette vaste plaine qui s'étend au pied, des monts du Haïto et du Logbo contient de nombreux épisodes.

Pendant longtemps différents peuples ont vécu à NUATJA, dans la Région, et sous l'autorité du Roi de NUATJA. Cette situation a duré jusqu'à l'avènement du Roi Agokoli, dernier Roi de NUATJA avant la grande dispersion

* * *

La tradition indique la présence d'Ewé - bien sûr - de Ga, d'AKPOSSO et même de Kabye .(2)

Avec Agokoli, tyrannie et misère marcheraient de pair, voire seraient devenues de plus en plus graves. En particulier, l'oppression pèsera sur les Akposso au sein desquels Agokoli choisirait souvent, et de préférence, des victimes pour offrir des sacrifices aux mânes des ancêtres et apaiser la colère des Dieux(3).

En outre les chasseurs AKPOSSO seraient obligé de payer des tributs de plus en plus lourds en gibier.

Le mécontentement était donc à son paroxysme chez les AKPOSSO quand la dernière crise éclata. Ils furent donc pratiquement les instigateurs de la "fuite" qui entraîna l'effondrement du Royaume de NUATJA.

Cette fuite est à l'origine du déclin du petit Royaume de NUATJA.

En quittant Nuatja, les akposso se divisèrent en plusieurs groupes. Certains allèrent vers le sud, d'autres vers les monts Agou, d'autres se dirigèrent vers l'ouest, s'arrêtant à Ahlon entre Dayes et Kpélé.

(2) Outre la présence d'Ewé, et d'Akposso de nombreux informateurs indiquent la présence de Ga, de Kabye. Quoique fort probable, elle mériterait des études approfondies.

(3) Nous rapportons ces faits en leur laissant leur caractère de légende. Quoique évoqué très souvent par nos vieux, la prétendue cruauté d'Agokoli, et surtout liée à l'exode relèvent certainement de la légende. Nous reviendrons sur ce point dans des études ultérieures, D'ores et nous partageons les réserves de Mr. ATTIGNON

Ils y séjourneront quelques temps et y laissent un vodu, du nom de "ALO-EFOASIELOU" (1) qui continue, jusqu'à nos jours, de faire l'objet d'une pieuse vénération.

Partis d'Ahlou, ils pénétrèrent dans le Buem où AKPOSSO-KOUBI sera un de leurs sites importants. Ils y seront continuellement harcelés et razzés par les Asante qui leur feront payer de très lourds tributs en hommes et en argent. Le nom d'AKPOSSO-KOUBI (2) semble être lié à une bataille sanglante où les AKPOSSO auraient remporté une brillante victoire sur leurs puissants et terribles maîtres.

Mais c'est là une victoire précaire; c'est pourquoi laissant sur place quelques uns des leurs, les AKPOSSO quitteront de nouveau cette région pour revenir à l'Est avec l'intention de rejoindre Agbogboli.

Mais, sur le chemin du retour, et à cause de l'insécurité toujours très grande, les haltes se font d'abord sur les montagnes. Ainsi l'un des arrêts sur une montagne au nord de Kpélé, s'appellera longtemps après Sodo. En fait, Sodo est la contraction et la transformation de Isso-to, du nom de Isso qui conduisit le groupement et de to qui veut dire montagne.

Isso ira du reste mourir plus loin encore à l'Est, c'est-à-dire non loin de NUATJA, dans le Logbo. Le lieu demeure de nos jours un sanctuaire où tous les trois ans un important culte est rendu aux dieux ce qui occasionne un pèlerinage et de grandes festivités.

(1) Littéralement, le nom signifie "homme deux adorer" c'est-à-dire qu'il faut deux personnes pour lui offrir des sacrifices. Par ailleurs les grands dignitaires doivent parler AKPOSSO.

(2) AKPOSSO-KOUBI viendrait, selon la tradition de AKPOSSO à Kumi. R. Cornevin rapporte également cette version. cf ouvrage cité.

C'est de là que descendront les fondateurs de Itémé. (1) On peut penser que la création de ce village correspond à une période d'accalmie, car Itémé a été fondé dans la plaine longtemps avant les explorations et conquêtes allemandes dans l'Hinterland togolais.

Sur le plateau, un certain ITA neveu (2) d'Isso serait à l'origine de la fondation de la ferme de Dalua d'où partiront plus tard les fondateurs des principaux villages du plateau, tandis que ATALEWA frère de ITA et sa descendance s'en vont peupler la région que l'on appelle aujourd'hui l'AKPOSSO - Nord.

* * *

La tradition relative à l'origine béninienne des AKPOSSO est restée jalonnée de nombreux épisodes mythiques où la légende et la réalité s'entremêlent pour donner lieu à une véritable épopée.

Il est impossible de placer des dates, ou même de tenter une chronologie et un ordre de succession cohérents dans les faits et déplacements.

Pour les déplacements, il convient de penser qu'ils n'ont pas eu lieu, suivant l'image de l'exode dont parle la Bible. Il n'y a certainement jamais eu des déplacements massifs, en rangs serrés, marchant en même temps à la recherche de sites nouveaux. Les migrations et notamment celles des peuples africains sont très probablement le fait de petits détachements humains se déplaçant par petites étapes. Et c'est seulement quand un site a été exploré quelque peu humanisé, fortifié et garanti, qu'il se remplit petit à petit. Là encore, il y a lieu de penser que l'expansion d'un tel site se fait au cours de plusieurs dizaines d'années, non pas seulement par la descendance des premiers fondateurs, mais surtout par l'afflux de nouveaux arrivants, provenant même d'autres communautés ethniques ou linguistiques, toujours à la recherche de la liberté et de la sécurité.

(1) - C'est Itémé qui a donné l'actuel village de Temedja.

(2) ITA serait fils d'Enouli, frère d'Isso.

*

*

*

Le mythe de Tonugbla

En dehors de Témé (ou encore I-témé) presque tous les villages et villes actuels de l'AKPOSSO ont transité dans la montagne. C'est d'abord là qu'ils furent bâtis et oragnisés.

Il faut comprendre que les monts AKPOSSO constituent avant tout un ensemble de hauts plateaux et qu'ils peuvent offrir de ce fait, à la fois sécurité et possibilité d'être habités. Les flancs et sommets peuvent être mis en culture tout en permettant aux sentinelles de surveiller nuit et jour les plaines voisines.

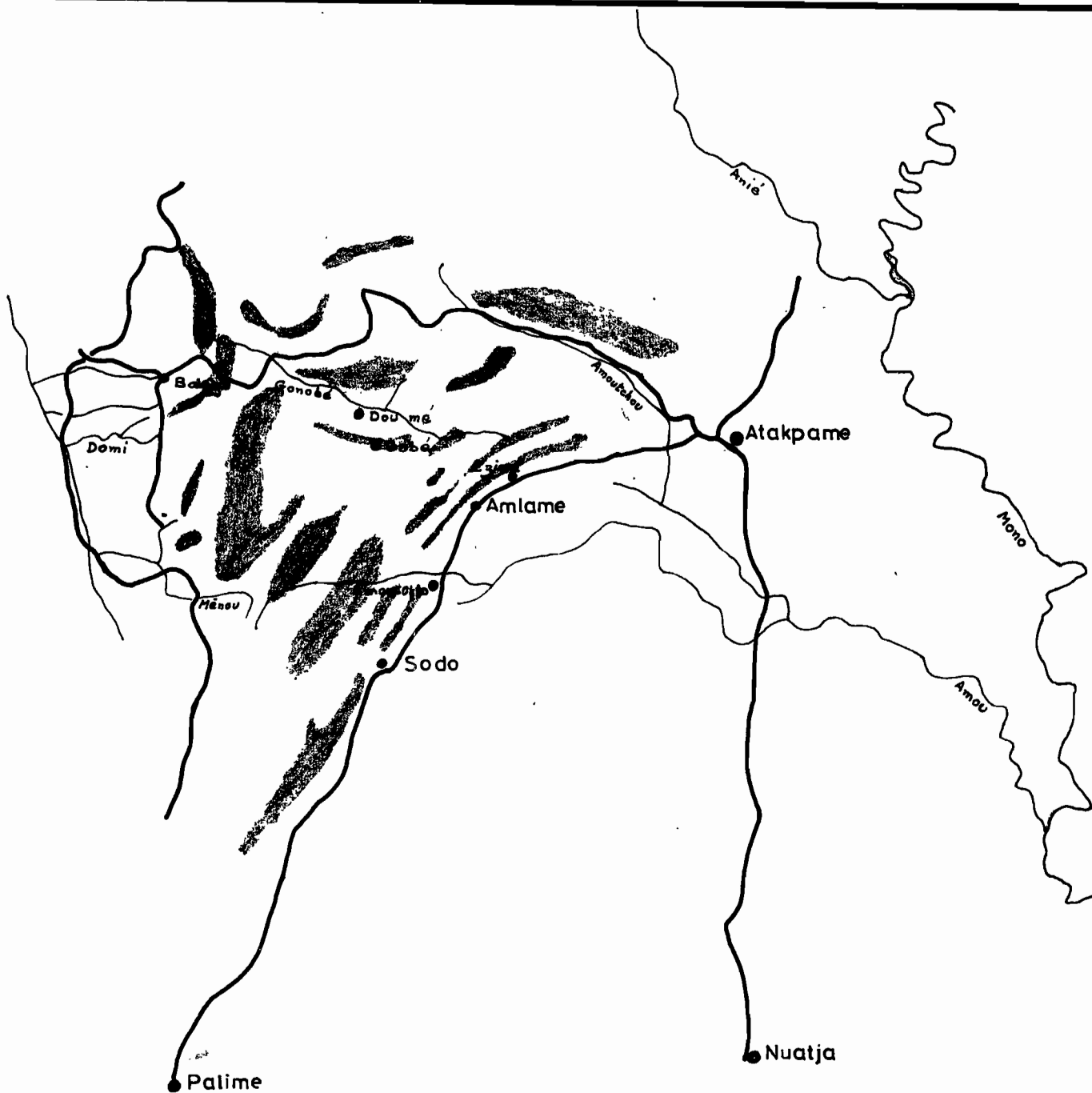
On se rend compte aisément que ce sont des raisons défensives essentiellement qui ont motivé la pénétration dans la montagne, afin non pas d'éviter les envahisseurs mais surtout de leur infliger des pertes sévères en profitant de positions stratégiques favorables.

Le mythe de TONUGBLA que racontent les vieux du "Litimé", confirme qu'il s'agit bien de raisons de défense.

Autrefois, expliquent ces vieux, très longtemps avant l'arrivée des Eropéens, avant même le début du commerce du caoutchouc avec les Portugais, les villages du "Litimé" étaient construits dans la plaine. Mais, une fois tous les ans, un animal appelé "tonugbla" visitait la région. Il avait la forme d'un ver énorme, aussi gros qu'un éléphant; se déplaçant sur le ventre. A son passage annuel, il séjournait plusieurs semaines dans la région et se nourrissait d'êtres vivants, notamment de petits enfants. Pendant son séjour dans le "Litimé", les gens étaient donc obligés de désertier les villages pour se réfugier dans les montagnes voisines ce qui leur permettait d'enlever les enfants à tonugbla qui ne peut grimper sur la montagne.(1)

(1) cf Mr. ATTIGNON, ouvr. cité p. 15 - des des histoires simitaires sont invoquées à Agou. Les mêmes raison d'insécurité favorisent la naissance de tels mythes.

G H A N A



Les Massifs Akposso

Carte n°3

Echelle 1/500-000

Cette histoire curieuse et en même temps terrifiante est toujours racontée avec une sorte de gravité. En fait on s'aperçoit aisément qu'elle met l'accent sur le danger que présentait la plaine à certaines périodes de l'année, et qu'elle s'adressait essentiellement aux enfants et accessoirement aux grandes personnes. C'est une histoire qui perpétue l'idée des dangers passés encourus par les populations, et qui sert en même temps à inviter les enfants à ne pas trop s'éloigner des villages, d'où l'accent mis sur les petits enfants que dévorerait tonugbla.

Cependant, en dépit de la création de ce mythe qui se réfère à coup sûr aux guerres et tueries passées, il ne faut pas croire que le mythe fait oublier aux AKPOSSO les anciennes guerres meurtrières.

*

* *

Les souvenirs de ces guerres sont gardés de père en fils et certains vieux restent suffisamment perspicaces pour préciser que leurs ancêtres sont rentrés dans la montagne pour éviter les poursuites et pour mieux se défendre contre les agressions extérieures.

Ainsi à part Itémé, Tchakpali et quelques autres centres, tous les villages anciens de l'AKPOSSO ont été fondés d'abord dans la montagne.

L'entrée dans la montagne s'est opérée à partir de deux directions

La première vague a eu comme point de départ Tchakpali et probablement Itémé. On comprend pourquoi certains vieux actuels indiquent que leurs ancêtres sont arrivés de l'Est pour fonder Ulita et Uzitse.

En tout cas, le vieux Woeledji, centenaire, ancien chef de tout l'AKPOSSO (1) se rappelle bien être né à Tchakpali, de même que son père. C'est de Tchakpali qu'ils sont partis pour fonder Muna avant d'aller sur le plateau fonder l'ancien Gobé (2).

(1) Au début de la colonisation française tout l'AKPOSSO constituait un seul canton. La division en deux cantons a eu lieu en 1929 -

(2) L'ancien Gobé n'existe plus, sauf ses ruines.

L'actuel village de Doumé existait déjà et du reste c'est grâce à un de ces habitants du nom de Ata que Gobé sera fondé.

Le deuxième mouvement de fondation de villages dans les montagnes vient de l'Ouest, c'est-à-dire de la région d'AKPOSSO-KUBI.

Après le départ d'Agbogboli, consécutif à la soi-disant rébellion contre la prétendue tyrannie d'Agokoli, certains AKPOSSO ont traversé toute la région allant vers l'Ouest et se sont installés autour d'AKPOSSO-KUBI. Par apports successifs, intégrant même de nouvelles communautés surtout des Asante et des Ga en rupture avec leurs groupes d'origine, ils se sont agrandis.

En revenant vers l'Est, pour fonder les villages du "Litimé" ils ont ramené de nombreux éléments culturels asante et ils ont trouvé sur place des AKPOSSO qui ne les avaient pas suivis dans leur marche vers l'Ouest. Mais les nouveaux arrivants sont plus dynamiques. Les structures sociales, administratives, politiques, militaires, voire même culturelles qu'ils ont ramenées d'un long contact avec les Asante, n'ont pas manqué d'épouser certains traits des structures établies par ceux-ci./-

II

Histoire de la Fondation de villages

FONDATION DE KATSAKU ET DE UVIU

=====

Toutes les cités du Litimé, selon la tradition orale, sans tenir compte de très nombreux brassages et apports ultérieurs, sont venus de Nuatja ou des environs. Tous sont unanimes pour situer leur exode au cours du règne d'AGOKOLI, à cause d'une période tyrannique(1) du règne de celui-ci.

C'est Yalu qui aurait conduit les ancêtres des gens de Badou dans la région, et c'est lui qui aurait fondé la première cité(2) sur la montagne.

Cette cité est située à une quarantaine de minutes de marche et d'ascension de la route Atakpamé-Badou, à environ trois kilomètres du centre de la ville actuelle de Badou. Bâtie à mi-pente, sur une plate-forme assez étendue, elle s'adosse à un contrefort qui s'enlève pour former le sommet de la montagne dominant le Badou actuel. Cette montagne s'appelle la montagne de Katsaku, non pas Katsaku tout court,(3) car Katsaku est le nom de la cité.

(1) On sait ce qu'il convient de penser de cette prétendue tyrannie.

(2) Nous employons le terme de cité pour désigner les bourgs fondés par les Akposso dans leurs montagnes, avant la colonisation. Ces cités sont des centres importants qui regroupaient l'essentiel de la population ainsi que l'ensemble des structures de l'administration et de la religion.

Pendant les périodes de calme relatif, la population s'éparpillait dans les fermes et hameaux près des champs et des zones de chasse.

Mais dans les grandes occasions (naissances, mariages, funérailles, fêtes religieuses ou coutumières, jugements, couronnement etc...) c'est vers ces centres qu'elle convergeait.

Au surplus du fait de l'autonomie de chacun de ces centres et de l'esprit d'indépendance farouche qui animait les Akposso, ces centres se présentaient comme des sortes de capitales s'administrant elles-mêmes.

Ce qui nous autorise à établir quelque similitude avec les cités antiques. Certes ces centres de montagne n'étaient généralement pas dotés d'aménagements urbains. Encore que à Agbogbol¹ nous avons pu constater des grandes avenues dallées ou non se croisant géométriquement, et s'étendant sur de longues distances.

(3) Voir R. Cornevin - Le Litimé in Etudes Dahoméennes XIV 1955.

Pour une cité de montagne, elle paraît assez étendue. Les paysans de Badou se sont interdit de pratiquer des cultures sur l'emplacement de l'ancienne cité. Ses dimensions en sont plus visibles. C'est un hommage quasi religieux rendu aux ancêtres qui y ont vécu, et dont le souvenir des plus prestigieux est gardé et transmis de génération en génération avec une émouvante ferveur.

L'essentiel de la vieille cité est reconnaissable, car l'aspect en cet endroit, tranche avec les champs environnants. Puisque aucune culture n'y est pratiquée, alors qu'en cet endroit, la pente s'arrête pour faire place à une plate-forme très faiblement inclinée, au sol noir humide et lourd, apparemment aussi fertile que les sols des versants. La faible végétation indique bien que la belle forêt primitive a disparu, n'ayant laissé, peut-être que les grands arbres.

L'emplacement cependant est envahi par une végétation de hautes herbes, de lianes, de roseaux de toutes sortes. On ne peut donc distinguer facilement tous les détails et tous les aménagements qui ont été effectués à Katsaku (1) car, à cause d'une forte pluviosité dans la région, toutes les ruines ont presque déjà été rendues à la terre

Mais mon guide (2) qui se repère avec une étonnante facilité, m'indique les principales places:

(1) Il est certainement possible de la faire. Peut-être y verrait-on les rues et pourrait-on distinguer les limites de certaines concessions. Mais il faut disposer de moyens que l'INRS et ses chercheurs ne possèdent pas actuellement.

(2) - Mr. BUKA.

- Une dizaine de grands arbres (un peu plus de 7), vers le centre disposés en un large cercle grossier délimite l'"ABLOME", place publique de la cité.

- Elle se prolonge vers le nord par le marché, marqué également par de grands arbres, ceux-ci disposés plus anarchiquement.

De la vieille cité, et peut-être de sa splendeur, c'est tout ce qu'il me sera donné de ~~découvrir~~ du moins provisoirement.

J'ai pu reconnaître, toujours grâce à mon guide un tombeau dont l'emplacement est marqué par une petite pierre-levée. C'est le type de tombeau réservé aux grands personnages, qui ont rayonné par leur longévité et leur sagesse, c'est-à-dire par leur "sainteté". (1) Cinq grands personnages (Roi) y seraient enterrés.

*

*

*

Katsaku ne semblait pas offrir à ses habitants toutes les satisfactions. En particulier elle était trop éloignée de la source où nos Aïeules se ravitaillaient en eau. En tout cas c'est l'une des raisons que retient la tradition pour expliquer la fondation d'Uniu. Cette raison semble plausible, puisque il faut par ailleurs ne jamais oublier que les travaux des champs, c'est toujours dans la plaine qu'ils se faisaient.

Uniu, c'est le nom donné à la nouvelle cité, se trouvait sur un sommet en aval de Katsaku. Comme pour Katsaku, l'emplacement reste interdit aux cultures et est gardé pieusement comme une sorte de relique. Les palmiers et ananas qui y croissent librement, mêlés à une végétation buissonnante faite de hautes herbes, et de lianes épineuses, ayant remplacé la forêt primitive, marquent comme pour sa soeur aînée, l'emplacement de Uniu.

(1)- Car longévité et sagesse conditionnent la sainteté puisque générosité, grandeur d'âme, clairvoyance, sagacité sont les qualités qui font le saint ces qualités ne s'acquièrent-elles pas avec l'âge.

Le sol est couvert de vestiges historiques (1) comme cette sorte de banc ou de table en pierre dans laquelle est taillé un jeu de "adidada" (2) fort connu et pratiqué par de nombreux peuples du TOGO, entre autre les Kabya, les Bassari et les éwé, même de nos jours. Les ruines de certaines habitations sont mieux conservées qu'à Katsaku. Par l'allure de l'une de ces concessions, il semble même qu'on pourrait parler de Palais d'un grand personnage : l'OWLI ou l'un de ses dignitaires.

(1) - La saison sèche semble mieux indiquée par entreprendre les explorations que nous venons de réaliser sur les sites de ces cités anciennes.

Il sera possible de dégager quelques terrains et donc de faire livrer grâce à des fouilles, quelques secrets de nos villes mortes.

(2) - Ce jeu comporte deux séries de six cases chacune, creusées habituellement sur une pièce de bois. Pour jouer, il faut quatre billes dans chaque case, et chacun des deux joueurs dispose d'une série de six cases.

HISTOIRE DE LA FONDATION DE EMLA

AMLAME n'est pas le véritable nom de la cité qui porte aujourd'hui ce nom. Comme de nombreux noms de village au TOGO, AMLAME provient d'une déformation coloniale du véritable nom qui est EMLA. Même de nos jours EMLA est le nom que la population de la cité ou les autres akposso utilisent couramment entre eux pour désigner Amlamé.

Les habitants d'EMLA se rappellent encore que les ancêtres de leurs ancêtres étaient à AGBOGBOME-NUATJA, ancien grand royaume ewé où de nombreuses populations et ethnies ont vécu et longuement séjourné les unes à côté des autres avant le grand exode qui les dispersa dans toutes les directions.

Les déplacements incessants

Pour les habitants d'EMLA, leurs ancêtres après le départ d'Agbogbomé prennent la direction du Sud-Ouest en suivant de préférence la ligne des sommets. Ils marquent une étape importante dans la région d'AGOU.

Après Agou, la poussée vers l'Ouest continue jusqu'à la du Buem où la cité d'AKPOSSO-KUBI constitue l'une des cités les plus occidentales des Akposso. Les ancêtres des habitants de Emla n'ont pas du reste été les seuls à s'y rendre. Dans l'ensemble des migrations akposso, la cité d'AKPOSSO-KUBI apparaît comme un important pôle d'attraction, une zone de ralliement où se déversent, au cours d'un long mouvement migratoire, de nombreux migrants venus de l'Est, après l'abandon du Royaume de NUATJA,

peut-être sous les coups répétés de l'expansion du Royaume d'ABOMEY (1).

AKPOSSO-KUBI prend alors figure d'une capitale essentiellement akposso, ~~régnant~~ sur une région étrangère mais qui se remplit rapidement d'émigrants akposso en quête de sécurité et de paix.

La montée et l'expansion de l'Empire asante ne tarderont pas à provoquer à nouveau de profondes inquiétudes.

Après avoir soutenu tant bien que mal les assauts répétés des troupes asante, un nouveau mouvement migratoire recommence, mais cette fois-ci en sens inverse, c'est-à-dire de l'Ouest vers l'Est.

Les ancêtres fondateurs Zeye et Wobli d'Emla quittent alors de nouveau Akposso-Kubi probablement parmi les premiers migrants. Ils rentrent alors carrément dans les zones montagneuses et montent jusqu'aux hauts plateaux. Il faut croire que c'est seulement à cette altitude qu'ils sauront organiser une défense efficace susceptible de décourager les humeurs belliqueuses et conquérantes de leurs voisins de l'Est et de l'Ouest.

(1) Il faut noter que les traditions sur la chute de Nuatja, et les migrations qui en sont suivies, traditions retenues également par différents auteurs: Kwakumé, Froelich, Cornevin, indiquent pour les différentes migrations les directions du Sud, du Sud-Ouest, de l'Ouest du Nord, mais jamais celles de l'Est. Alors que la direction de l'Est semble être la plus favorable, étant beaucoup plus ouverte et d'accès beaucoup plus facile. Est-ce que les dangers venaient de là. Ne peut-on pas envisager la chute de Nuatja sous cet angle?

Selon les traditions, les ancêtres fondateurs d'Emla, en arrivant dans ce nouveau site y découvrent les Akébou et c'est à côté de ceux-ci qu'ils s'installent près de Kunyohu. (1) L'alliance, la paix et la compréhension s'instaurent rapidement entre les deux communautés, puisqu'il se révéla que toutes deux ont connu les mêmes vicissitudes et qu'au demeurant, il n'est pas du tout exclu qu'ils aient eu des ancêtres communs.

Les échanges de tous ordres se pratiquaient entre les deux communautés, y compris les échanges matrimoniaux. Aussi des Akébou ont-ils pris femmes chez les Akposso et vice-versa.

Le séjour du groupe s'est prolongé quelque peu dans cette région.

A partir de ce nouveau site, la mémoire de mes informateurs est beaucoup plus fidèle et les souvenirs se font beaucoup plus précis et plus nombreux.

Aussi ils ont pu conserver les informations concernant l'une des causes fondamentales qui vont déterminer à nouveau leur départ, permettant ainsi de saisir les différents mobiles qui ont obligé nos ancêtres à mener longtemps une vie d'errance et à être de perpétuels migrants.

Vivant à côté des Akébou et avec eux, les ancêtres des Emla ont fini par tisser avec eux toutes sortes de liens.

En particulier, ensemble avec les Akébou, ils s'entendirent pour échanger entre leurs communautés villageoises respectives un homme valide, chaque fois que dans l'un des deux groupes, un homme adulte de haut rang social venait à mourir.

(1) Les habitants actuels d'Amlamé ont de ce fait jusqu'à nos jours des parents et des terrains de culture dans l'Akébou, non loin de Kunyohu.

Au début, les Akposso ont accepté cet accord, mais très vite ils se sont rendus compte que l'accord ne satisfait guère leur intérêts; car du fait de leur infériorité numérique, et de la jeunesse relative de leur population, ils avaient moins de décès que leurs partenaires, et étaient ainsi obligés de donner beaucoup plus d'hommes qu'ils n'en recevaient. Ce qui à la longue portait en germe l'extermination de leur peuple.

C'est ainsi qu'à l'occasion du décès d'un dignitaire Akébou, les ancêtres des Emla feignant, de vouloir continuer à respecter la coutume prirent la résolution d'émigrer de nouveau. Des consignes secrètes furent communiquées aux différents chefs de famille et au milieu de la nuit le groupe des Emla se dispersa, certains reprennant la direction de l'Ouest (1).

C'est un nommé AZA, aidé de WUTSA et de ANASE qui se met à la tête des "fugitifs" et conduit le groupement jusqu'à là où ils fondent véritablement la première cité Emla, sur la montagne dite la montagne d'Ugbefunu.

Il n'était pas encore question de descendre dans la plaine Sud, car l'insécurité y régnait. La montagne était une zone de refuge et de défense efficaces. De là, descendaient quelques chasseurs courageux et intrépides qui venaient reconnaître les lieux.

*

*

*

Descente de la montagne et peuplement

A partir de l'installation sur la montagne d'Ugbefunu commence véritablement l'histoire propre des Emla.

En arrivant sur la montagne, ils s'aperçoivent du reste qu'ils

(1) Tous les Emla n'abandonnèrent pas le pays. Certains sont restés notamment ceux qui ont pris femmes chez les Akébou, si bien que de nos jours divers rapports continuent d'exister entre leurs descendants et Amlamé actuel.

ne sont pas seuls et ni les premiers. Ils constatent qu'ils ont été précédés de quelques jours par les fondateurs des cités de Urita et de Ugbefunu (1).

Par ailleurs, également sur la montagne, non loin des Emla une petite communauté de migrants venus de Uno a élu domicile et a donné le nom d'Asradiwu au petit campement qu'elle a bâti. Quoiqu'Akposso, cette communauté, c'est-à-dire ses membres, formait une unité, indépendante des Emla. Leurs ancêtres WOKPEYI et DASU s'étaient déplacés d'Uno probablement à l'annonce de l'avance des troupes d'élite asante.

En effet, la tradition orale du village d'Uno relate que l'une des percées asante fut extrêmement meurtrière et provoqua l'exode nombreuses familles de ce village (2).

Un de leurs descendants du nom de Wotogba chasseur se rendait fréquemment dans la plaine, de jour comme de nuit, à la poursuite du gibier en dépit de la très grande insécurité qui régnait dans tout le pays.

Il a même fini par construire une halte au pied de la montagne, halte qui lui servait parfois de gîte pendant la nuit.

(1) C'est cette dernière cité qui a donné son nom à la montagne.

(2) Selon les habitants d'Uno, c'est à la suite de cette invasion que de nombreuses familles sont venues qui formeront ultérieurement une partie des habitants d'Emla.

Ce gleta (1) aidera puissamment les Emla ultérieurement quand ils vont décider de venir habiter dans la plaine.

*

*

*

En effet, c'est pour des raisons de sécurité que les différents migrants Akposso se sont arrêtés d'abord sur la montagne. Ils en ont parfaitement conscience, et aujourd'hui encore leurs descendants insistent sur les razzias, les invasions, les enlèvements d'hommes, de femmes et d'enfants qui étaient fréquemment perpétrés par des envahisseurs puissamment armés, opérant tantôt en masse, tantôt par surprise et en petits détachements .

Tout comme le mythe de Tonugbla, voici une légende qui illustre ce fait et qui nous a été rapportée comme un fait authentique(2).

"Un jour un homme étranger au pays vint à passer sur la place du village. Il trouva tout le village désert, sauf un jeune homme en train de battre le tam-tam dit "AGBLAWU". Le joueur de tam-tam salua l'étranger et lui demanda "qui il est" où il va". L'étranger répondit qu'il est de race mina, qu'il venait de l'Akébou et qu'il se rendait dans son pays à Glidji. Après s'être reposé quelques heures, il continua son voyage et deux ou trois jours après il atteignit Kpélé.

(1) Les Akposso disent Usi aza.

(2) Quelle que soit son caractère, cette légende rapporte des faits concrets avec des détails précis. Elle nous a été racontée par le doyen du quartier de Iko, qui a environ une centaine d'années. De ce fait, elle fouruit des indications précieuses sur l'organisation des razzias d'avant la conquête coloniale.

Les Kpélé lui demandèrent de leur raconter son aventure! Après avoir indiqué son origine et le but de son voyage, il expliqua qu'il avait traversé, deux jours auparavant un village extrêmement riche, mais déserté par tous ses habitants, sauf un jeune homme occupé à jouer au tam-tam.

Au lieu de le mettre à mort, comme l'exigeaient certains, il fut mis aux arrêts et on lui demanda de servir de guide à une expédition afin d'avoir la vie sauve. Nos ancêtres furent prévenus de l'arrivée des agresseurs, grâce à leur pouvoir magique; aussi commandèrent-ils une grosse pluie.

Une pluie diluvienne s'abattit sur le pays et dura trois jours et trois nuits provoquant des inondations, des tremblements de terre; de gros arbres furent arrachés et transportés à des dizaines de kilomètres.

Une grande partie de l'expédition périt et ce n'est que par miracle qu'il y eut quelque dizaine de rescapés qui purent retourner chez eux, exténués, à la limite de la fatigue et de la démence.

*

*

*

A partir de ce moment les Akposso eurent la paix et ne furent plus inquiétés. Ils purent revenir de nouveau s'installer dans la plaine".

Cette légende montre encore assez clairement que ^{nos} ancêtres avaient clairement conscience de l'inconfort occasionné par l'installation dans la montagne. En tant que refuge, ces cités de montagne étaient généralement réduites, obligeant les habitants à vivre dans des conditions d'exiguïté et de proximité, qui engendraient et facilitaient les épidémies, et étaient également source de querelles entre proches parents, en ne permettant pas aux enfants de jouer librement, à cause des risques de chute ou d'autres accidents.

Par ailleurs, ces sites manquaient généralement d'eau potable et se trouvaient situés très loin des champs. La cité de montagne apparaît clairement à ses habitants comme une halte, un arrêt passager avant d'aborder un site plus approprié. Aussi la volonté voire la hâte d'abandonner au plus vite la montagne, dès que les circonstances s'y présentent n'ont-elles jamais quitté nos ancêtres.

C'est pourquoi d'âpres rivalités naquirent parfois, au moment de l'installation au pied de la montagne entre différents groupements.

Justement au moment de la descente des Emla, les habitants de Ugbefunu élevèrent de violentes oppositions qui risquaient de dégénérer en bagarres fraticides mille fois éteintes, mille fois rallumées.

En effet, s'appuyant sur le fait qu'ils étaient arrivés sur la montagne avant les Emla, les habitants d'Ugbefunu cherchaient également à étendre leurs droits sur toutes les terres environnantes.

Contestant cette conception des droits sur les terres, les Emla invoquèrent le fait que la zone concernée était presque inhabitée et que en particulier en ce qui concerne le lieu, où ils entendent créer leur nouvelle cité, c'est Wotogba qui a construit un gîte de chasse, le premier.

Le litige fut porté à Kutukpa devant un notable. Les deux parties furent entendues, de même que Wotogba qui expliqua ses fréquentes randonnées de chasse à travers les terres en litige, ce qui l'amena à construire un gîte pour se reposer.

Selon la tradition, une consultation des dieux eut lieu, qui confirma les propos de Wotogba. Les Emla furent donc autorisés à descendre s'installer sur l'emplacement où était construit le refuge de Wotogba. Une cérémonie propitiatoire fut exécutée pour apaiser les rancunes.

*

*

*

Les trois quartiers originaux

Le quartier IKO

Les EMLA gagnèrent non seulement de terres nouvelles, mais également l'agrandissement de leur communauté, car à partir de ce moment la petite communauté Uno fut intégrée aux Emla et ses ressortissants perdirent peu à peu leur spécificité.

En descendant au pied de la montagne, les descendants des leaders du groupement s'unissent pour former le quartier le plus important, auquel, ils donnent le nom de IKO. Comme les ressortissants de ce quartier ont gardé le rôle prépondérant depuis toujours, c'est ce quartier qui intègre les gens de Uno.

Il est le quartier le plus important tant spatialement que par le nombre de ses habitants, car il est bâti et organisé autour des trois rameaux familiaux principaux constitués par :

- les descendants de Wobli
- ♥ les descendants de Zeye
- ♥ les originaires de UNO.

Jusqu'à la conquête coloniale, ce quartier a été le groupement moteur de la cité et c'est également lui qui détenait le pouvoir militaire, politique et religieux.

Les quartiers Awanidunu et Ukpaha

Les deux autres quartiers ne semblent pas avoir joué un rôle nettement individualisé avant la descente au pied de la montagne.

C'est du reste à ce moment seulement qu'on commence à parler d'un certain Dékpè fondateur de Awanidunu. Quant à Ukpaha son histoire reste encore assez floue jusqu'au moment où l'Administration coloniale lui confiera la chefferie.

FONDATION DE UZITSE



L'histoire de la fondation d'Uzitse est assez complexe. Deux versions principales se la partagent. Cependant; il sera possible de faire la part des choses et de savoir à peu près où se trouve la vérité, en se reportant à d'autres faits légués par l'histoire et qui eux sont des faits objectifs qui se lisent aisément dans la disposition et l'histoire des quartiers par le chercheur attentif qui sait étudier et analyser.

1²) Selon la première version U^Uzitse aurait été fondé d'abord sur le plateau qui domine l'actuel village, un peu vers le Nord - Ouest.

La fondation de Uzitse sur le plateau sera en relation avec la fondation de Ulita et d'Agadji.

Toujours selon cette version, les fondateurs de Uzitse sous la direction de TSOMAGA AKPANI seraient venus du Nord-Ouest, de même que les fondateurs de Ulita et de Agadji.

Les trois groupes faisant route ensemble sont arrivés dans la même journée, à quelques heures d'intervalle sur le plateau. Les fondateurs d'Ulita, seraient arrivés au petit jour; les fondateurs de Uzitse arrivèrent au milieu de la journée et s'installèrent à l'Ouest des gens d'Ulita. Quant aux gens d'Agadji, ils seraient arrivés vers la fin de l'après-midi et ils s'installèrent également un peu plus bas, également à l'Ouest d'Ulita. Ainsi les gens d'Uzitse se trouveraient au milieu et seraient les seconds à s'installer sur le plateau.

La descente d'Ezimé au pied de la montagne serait l'oeuvre d'un chasseur du nom de ATTILEY qui est un petit-fils de TSOMAGA AKPANI.

22) Pour la deuxième version, le fondateur d'Uzitsé s'appelait AYA. Il est originaire de Itémé (1). Du reste ce n'est pas immédiatement après le départ de Itémé que Ezimé sera fondé.

D'abord, pour quelle raison AYA quitta-t-il Itémé? C'est à la suite d'un grave accident qu'il décida d'abandonner son village natal. En effet, pendant les funérailles suivant le décès d'un dignitaire, six personnes, parmi les membres de sa famille ont été tuées. C'était un accident causé par l'épaisse fumée noire occasionnée par les nombreux coups de fusils et de canons qui ont été tirés. ~~durant les~~ cérémonies. ~~On n'a~~ jamais su avec précision l'auteur ou les auteurs de la malheureuse fusillade qui a fait tant de victimes.

AYA vit dans cette tragédie un appel des dieux pour quitter Itémé. Il décida alors de partir; mais il ne s'éloigna pas beaucoup du village auquel il reste tout de même encore attaché par de très nombreux liens.

Avec un de ses frères, nommé OGBA, il alla fonder une ferme à une dizaine de Kilomètres, à l'Ouest. Il s'y installa avec le reste de sa famille, et donna le nom de Itéméaza, à cette ferme, ce qui traduit littéralement signifie "ferme de Itémé".

(1) Qui est devenu Témé Odere, avant de prendre le nom actuel de Témédja. Témédja signifie rassemblement de tous les Témés. Car Itémé essaïmera donnant autour de lui de nombreuses fermes; Témé Odere était la septième.

Vers l'emplacement actuel de Uzitsé, un peu à l'Ouest, vivait une famille éwe qui était venu d'Elémé (une ferme de Kpélé). Le Chef de famille ADJON est du quartier Logbo du village de Kpélé-Elé actuel.

Un jour, fortuitement, au cours d'une randonnée de chasse, Gado, fils d'AYA rencontra Adaka Attifu, également chasseur, et fils du vieux Adjon. Les deux hommes sympathisèrent et Adaka Attifou invita Gado dans sa famille.

Les deux amis se rendirent dans la ferme d'Adjon où Gado bénéficia d'une profonde affection, non seulement de Adaka Attifu, mais aussi de son père Adjon, et du frère de ce dernier Atakpa. Avant de prendre congé de ses hôtes, Gado leur exprima sa satisfaction et son désir de les recevoir, à son tour, dans la ferme de son père à Itéméaza. Un rendez-vous fut pris en un lieu donné et le jour convenu Adaka Attifu, accompagné de son fils Sowu était conduit par Gado à Itéméaza.

AYA et OGBA réservèrent un accueil très chaleureux à l'ami de Gado. Au cours des conversations AYA et OGBA suggérèrent même à leur hôte, leur désir d'aller vivre à côté des ADJON.

Peu de temps après AYA et OGBA se déplacèrent eux-mêmes jusque chez les ADJON. L'accueil demeura toujours très cordial. Avant de regagner Itéméaza, ils firent de nouveau part de leur intention de venir vivre près de la famille ADJON, non loin de celle-ci. ADJON et les siens acceptèrent avec joie.

ADJON iniqua un emplacement non loin de sa ferme à AYA et à son frère OGBA. Ceux-ci abandonnèrent Itéméaza et vinrent fonder une nouvelle ferme, qu'ils appelèrent UZITSE (1).

(1) Uzitse est composé de

Uzi : roseau

tse : à côté au bord

ainsi Uzitse signifie "au bord" des roseaux.

Entre les deux familles, la famille d'ADJON et la famille d'AYA les relations empreintes de fraternité et d'alliance se développaient et se renforçaient, scellées par de nombreux échanges matrimoniaux si bien que ADJON, un jour, fit don d'un sabre (1) à OGBA comme symbole de leur alliance.

Les années passèrent. Aucun nuage ne vint rompre sérieusement l'harmonie et l'entente entre les deux familles. Mais ADJON vieillissant de plus en plus, la nostalgie de son village natal devenait forte.

Un jour, il fit convoquer son vieil ami AYA et l'informa de sa décision de regagner Elémé, en raison de son âge très avancé, afin de mourir dans son village natal. ADJON informa AYA de la date de son départ et le pria de bien vouloir "lui donner un peu de farine pouvant l'aider au cours de son voyage".

AYA comprit aisément cette parabole. Il tint un conseil de famille avec les siens et fit apporter à son ami ADJON huit sacs (8) de cauris.

En retour, ADJON offrit à AYA toutes ses maisons, tous ses champs et autres objets qu'il ne pouvait emmener à Elémé.

Ainsi, après le départ de ADJON et des siens AYA prit possession de tous ses biens et devint désormais maître des terres. La ferme d'ADJON fut incorporé à la ferme d'AYA et Uzitsé prit pratiquement sa forme définitive actuelle.

*

*

*

(1) Ce sabre gardé jalousement dans le quartier Awliadi, fait l'objet jusqu'à nos jours d'une pieuse vénération.

L'histoire de la fondation de Uzitsé nous offre l'occasion d'aborder de façon incidente, un problème épineux que connaît la très grande majorité des villages du TOGO. Il s'agit de la succession à la chefferie liée à l'histoire de la fondation de village.

On verra dans la partie de ce travail qui traite du pouvoir et de l'Administration avant la pénétration coloniale qu'il n'y avait pas chez nos ancêtres cette débauche de la chefferie que nous connaissons de nos jours. La chefferie traditionnelle dont on parle tant aujourd'hui n'a de traditionnel que le nom, car s'il y avait de nombreuses cités à la tête desquelles se trouvaient un Roi, et auxquelles étaient soumis un territoire plus ou moins important comportant villages, hameaux et fermes, du temps de nos ancêtres, chacune de ces cités n'était pas systématiquement dirigée par un "chef".

Ainsi Uzitse n'avait pas de chef à l'arrivée des Allemands, de même que de nombreux autres villages de l'Akposso ou d'ailleurs.

Mais avec l'introduction de la chefferie, le chef était issu de la famille des deux fondateurs AYA et OGBA ou tout au moins il était leur hôte ou protégé et c'est le conseil des membres de cette famille qui le nommait chef.

Ce droit ou privilège provient du droit que possède le fondateur sur la terre et du lien qui l'unit aux esprits et aux dieux des lieux, et après son décès, le représentant de sa famille sur les terres, hérite de ce privilège.

Le Représentant est désigné sous le nom de ALIOLA qui signifie littéralement " : propriétaire du pays". ¹ Il s'agit en fait du "maître de la terre". Lors des couronnements, c'est ALIOLA qui intronise!

A cause donc du fait que le droit de succession à la chefferie appartient à cette famille, liée elle-même à la fondation, le quartier de AYA et OGBA a fini par prendre sous la colonisation le nom de AWLIADI qui veut dire littéralement : "quartier des chefs".

Depuis que la chefferie a passé en d'autres mains, les autorités locales actuelles essayent de refuser le nom AWLIADI pour le remplacer par celui de OGBADI (1).

Cependant ce quartier occupe une position quasi centrale dans le village et conserve chez de nombreux villageois un prestige certain et beaucoup de considération à l'égard de son doyen d'âge.

*

*

*

Déjà en 1945, l'ancien chef de Canton, feu IHOU signalait à l'attention des autorités coloniales l'existence d'une ferme appelée Itéméaza et récemment nos propres enquêtes auprès d'autres informateurs confirmèrent ces dires. De trois sources d'informations différentes nous avons la confirmation historique de l'existence de Itéméaza, situé près de l'actuel Dédomé.

Enfin les informations recueillies sur la fondation d'Ulita, d'Amlamé et d'Agadzi ne semblent pas corroborer la fondation de Uzitse suivant la première version .

(1) Ce faisant elles confirment bien l'existence historique de OGBA.

Agbomedji est un personnage historiquement connu, car il est devenu le premier chef du village avec l'arrivée des colonisateurs allemands. Cependant, il était, non pas fils d'un Tsomaga Akpani dont l'existence est douteuse mais plutôt originaire du Litimé, venu s'installer à Uzitse auprès de la famille Akpani qui l'a donc adopté comme un membre de sa famille. Et s'il a été fait chef, c'est justement pour deux raisons principales.

D'une part, il était considéré comme étranger. Et c'est à ce titre qu'il était autorisé à rentrer directement en contact avec les conquérants; comme cela s'était passé pour Togoville, Uviu et bien d'autres cités (1), dans le cas d'Ezime, c'est Agbomedji qui a servi de figurant au début.

D'autre part, il avait certaines dispositions physiques et opportunes. Il était d'une stature élancée, donc physiquement bien bâti et de surcroît, ayant beaucoup voyagé, il connaissait l'ewe parlé généralement par les interprètes utilisés par les premiers administrateurs allemands. Et il avait participé à la dernière guerre contre les Asante; il était donc craint et admiré comme soldat.

(1) Pour toutes ces cités ce n'était pas le représentant légal et légitime qui était envoyé au devant du représentant du colonisateur. Le représentant légitime ne sortait pas de jour et dans tous les cas ne pouvait pas entrer en contact avec tout le monde, ce qui avait toujours entraîné que ce n'était pas les autorités traditionnelles qui recevaient l'investiture coloniale.

C'est pour ces deux raisons qu'il fut désigné par la famille AYA pour être le chef officiel. Après un long règne, se sentant vieux il remit sa démission et rentra chez lui où il mourut. (1).

*

*

*

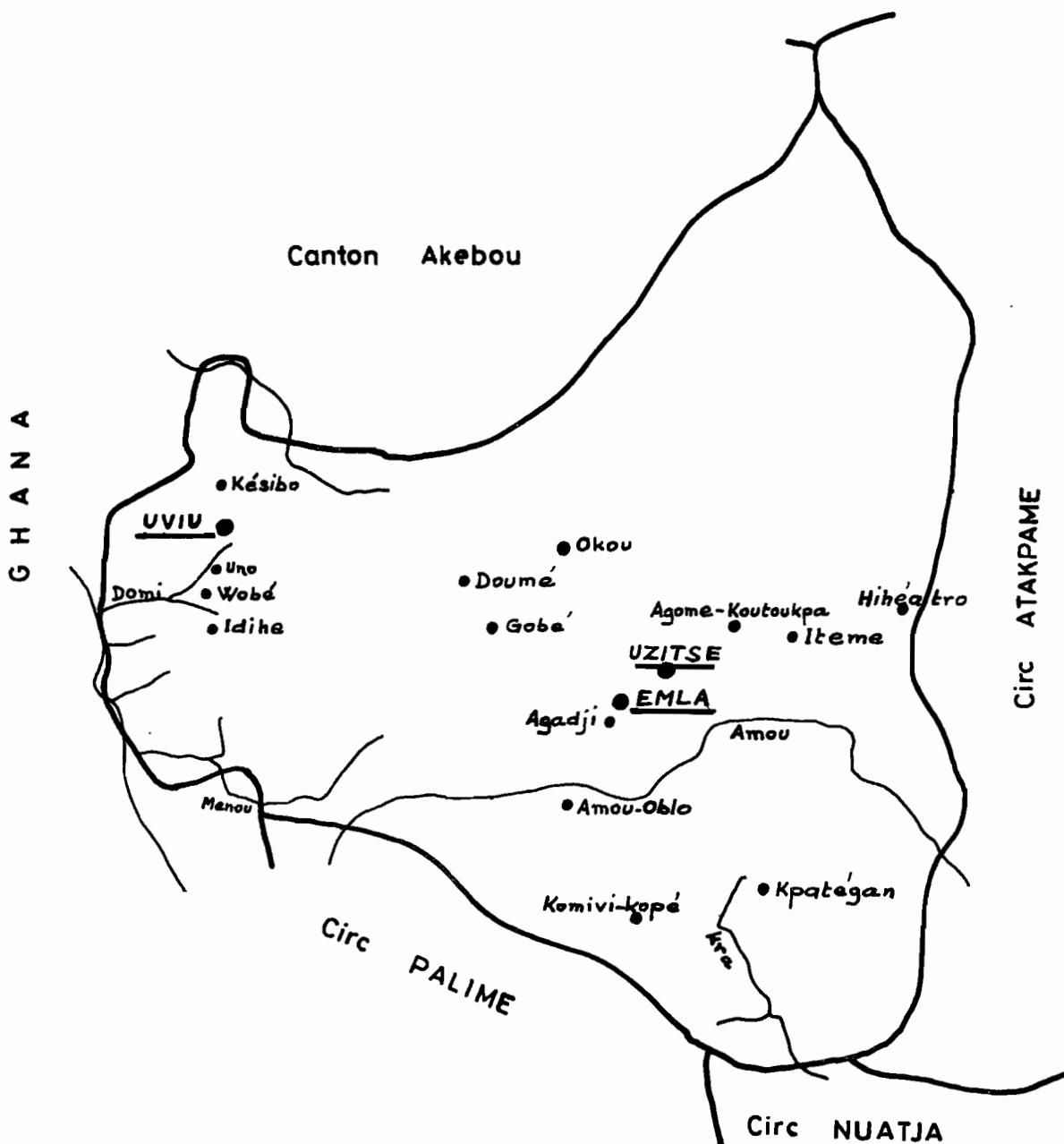
La consultation des documents d'archivés, (2) la confrontation des traditions recueillies à Amlamé et à Wénéédja, l'examen de la disposition spatiale (3) inclinent à retenir la deuxième version de la fondation de Uzitse comme la plus probable.

Cependant comme nous le montrons plus loin, la cité d'Uzitsé s'est agrandie d'apports successifs. En particulier elle a reçu des migrants venus d'Ugbefunu dont les descendants sont de nos jours les habitants du quartier Akpani.

(1) J'ai retrouvé dans le Litimé ses petits-fils et arrière petits-fils.

(2) IHOU ATTIGBE, Documents dactylographiés, Archives d'Amlamé .

(3) voir carte n° 5.



Les trois CITES de référence avec leurs Dépendances

Carte n°4

Echelle 1/500-000

Deuxième partie

ORGANISATION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE



III

Le Royaume de Iviu - Ebeti

Le pays

Litimé est le nom couramment utilisé par l'administration pour désigner le pays que les Akposso appellent eux-mêmes Ebeti, tandis que ses ressortissants se sont donnés le nom de Uviu.

Des zones actuellement habitées par les Akposso, le Litimé constitue la partie la plus occidentale, s'avancant en bande compacte dans le Ghana tout en formant un rectangle, aux angles arrondis à l'Ouest, tandis qu'à l'Est, il s'adosse à une ligne de fautes dont les points culminants sont le Mont Bomoudi au Nord, s'élevant à 650 m et la côte 916m au Sud, près du village de Kemedisso. C'est un pays de vallées et de petites collines qui s'abaissent lentement depuis la falaise

Akposso à l'Est et deux ou trois petits massifs vers l'Ouest sur lequel il est largement ouvert, à peine protégé au Sud par une épaisse forêt et au Nord par la montagne de Kesibo; si bien que de la montagne de Katsaku, on embrasse entièrement d'un seul coup d'oeil tout le pays jusque très loin vers Akposso-Kubi et Papasse.

C'est dans ce cadre et sur ces contreforts rocheux que nos ancêtres sont venus s'installer. Ainsi adossés aux massifs Akposso, surveillant les plaines occidentales, ils ont réussi à humaniser et organiser ce territoire de 600 Km² environ, en faisant un pays d'un seul tenant où un peuple a pu se fixer en édifiant un Royaume et en bâtissant des cités, sur lesquelles veillaient jalousement une administration tolérante mais efficace et un pouvoir religieux et politique respecté.

Administration et Pouvoir

L'autorité politique édiflée par les Uviu est une forme de royauté d'essence religieuse.

En effet, l'Autorité suprême des Uviu est OWLI, terme Akposso dont la traduction en ewe est FIO, qui ne peut donc valablement être rendu en français que par Roi (1).

OWLI est donc à la fois une Autorité politique et religieuse. Il est entouré de notables, de prêtres, de Spécialistes, de médecins-guérisseurs, de coursiers, de gardes et de pages.

Les organes de son Administration tout en conservant la stabilité nécessaire à toute Administration efficace ne sont pas figés. En outre, comme c'est la coutume qui modèle le comportement et la conduite de chaque citoyen, on a donc recours à l'expérience et à la sagesse. Ainsi les hommes d'âge mûr jouent un rôle très important dans les organes administratifs.

Nous avons affaire à une société littératque où tout est sacré, où tout est d'essence divine. Aussi, en cas d'infraction, ou de transgression des règles, a-t-on recours à la religion pour infliger les sanctions et réparer le mal.

La toute puissance de OWLI qui a le droit de vie et de ~~mort~~ sur les citoyens, est elle-même limitée par la religion.

(1) C'est abusivement de certains traducteurs ou informateurs, traduisent OWLI ou FIO, dans leur forme précoloniale par le mot français chef.

*

*

*

Le Roi est issu de la famille du fondateur du Royaume et c'est à Katsaku (plus tard à Uviu) qu'il est intronisé.

Lors de l'intronisation toutes les cités envoient des délégations. La présence et le rôle des délégations de Kesibo et de Uno semblent être très importants. Par leur présence et le rôle qu'elles jouent, en tenant la première et la deuxième place au cours des cérémonies, ces deux délégations semblent consacrer la légitimité de la succession et garantir l'allégeance et la fidélité de toutes les populations au niveau Roi, tout en reconnaissant la prééminence de Katsaku.

En effet, lors des guerres contre les Asante ce sont les troupes de Katsaku qui sont en tête, sous la direction de OWLI; elles sont suivies par celles de Uno.

Katsaku et plus tard Uviu font figure de capitale politique, religieuse et militaire, envoyant des émissaires dans les autres cités pour lever des hommes, recueillir les tributs, rendre la justice.

Cependant une très large autonomie est laissée à l'Administration interne des autres localités. Pas de fonctionnaires permanents, pas d'hommes en armes en dehors des périodes troublées.

Au niveau local l'Administration politique et religieuse est exercée par le plus âgé et le plus expérimenté de la famille du fondateur local. Entouré dans l'exercice de ses fonctions par ses proches parents, il est assisté par un Représentant des autres grandes familles du village.

Si bien que de bas en haut, les Uviu ont forgé dans leur Royaume une sorte d'administration directe, une sorte de démocratie de l'âge et de l'expérience.

L'unification se présente donc, non comme ~~une~~ domination pure et simple des gens de Katsaku, mais comme une nécessité militaire face à l'insécurité générale. On comprend que les Akposso de Ebeti aient pu livrer des guerres, et aient ~~renporté~~ des victoires, sans pour autant opérer des conquêtes territoriales.

IV

Les ~~Cités~~ autonomes

Les Akposso n'ont plus créé ailleurs une entité territoriale et statique comme ils ont réussi à le faire dans le Litimé-Uviu.

Dans la montagne comme au pied de la montagne, dans ses parties méridionales et orientales, de nombreuses cités ont été créées.

L'organisation administrative instaurée est de type citadin, chaque bourgade régnant sur son espace bâti ainsi sur ses ~~champs~~ Mais comme il arrive souvent que les champs sont assez dispersés et qu'une certaine imbrication dans l'espace d'une autre cité peut intervenir et aussi comme les échanges de tous ordres, économiques, familiaux ou matrimoniaux^{se} ont avec d'autres cités, une certaine organisation des relations s'en suit nécessairement.

L'Organisation politique à ~~Bula~~.

Les ~~Bula~~ ont introduit dans l'organisation du pouvoir politique dans leur nouvelle cité des structures inspirées des Asante. C'est les ancêtres du quartier Iko qui détenaient le Pouvoir.

En fait, les ~~Bula~~ ont instauré à l'instar des Asante une société politico-militaire où l'aspect militaire exerce un rôle ~~est~~ prépondérant

En effet, le Chef politique est à la fois chef militaire et prend le nom de "ASAFU" ou "ASAFUMENE". Il ne juge et se prononce que sur les affaires politiques. Et c'est en même temps lui qui conduit et dirige les guerriers en cas d'agression.

Contrairement à la politique couramment utilisée chez les Akposso, il ne s'occupe pas des affaires religieuses^{et} /exerce peu ou prou d'influence sur les milieux^{religieux} /qui sont plutôt sous l'autorité d'un de ses proches parents, généralement plus âgé que lui.

D'ailleurs, contrairement aussi à une pratique courante chez les Akposso, son entourage immédiat et son conseil semblent se recruter plutôt dans sa famille, et non pas constitués par les doyens des grandes familles fondatrices (1).

Selon la tradition conservée par les vieux, c'est OHINI qui a été le premier ASANFOHENE à la fondation de Esila dans la montagne.

A sa mort le doyen SRANI intronisa son frère ELAKLE, tandis que lui-même se réserva les cérémonies religieuses et certains jugements délicats : meurtre, inceste etc...

(1) Ne doit-on pas chercher la signification dans l'histoire de la fondation?

EXPANSION ET ORGANISATION POLITIQUE A UZITSE

Peuplement

Comme pour ~~Eula~~, le calme et la sécurité qui revinrent dans la plaine incitèrent les gens à redescendre par petits groupes s'installer dans les nouvelles bourgades qui naissaient et commençaient à se bâtir.

Ainsi pour Uzitse le peuplement de la cité commença par GAKE. GAKE, originaire de Uga, sur la montagne arriva à Uzitsé, et, avec les parents et hôtes qui le suivirent, peu à près, il fonda le quartier IKLOHU.

Le deuxième groupe vint d'Ugbefunu, petite cité dont nous avons déjà parlé au sujet de ~~Eula~~. Le groupe était sous la conduite de Ekotoko Akpani, nom qui devient plus tard le nom de tout le groupement ainsi que celui du quartier.


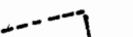




Enfin, Ozokpatabizo, dont la tante avait épousé un membre de la famille Akpani, préféra venir vivre à Uzitse, puisqu'il n'avait plus de parents à MUNA dans son village d'origine où il ne rencontrait que hostilité; tandis que à Uzitsé qui se bâtissait, il pouvait avoir de nombreuses terres à cultiver, ainsi que des zones de chasse non encore appropriées.

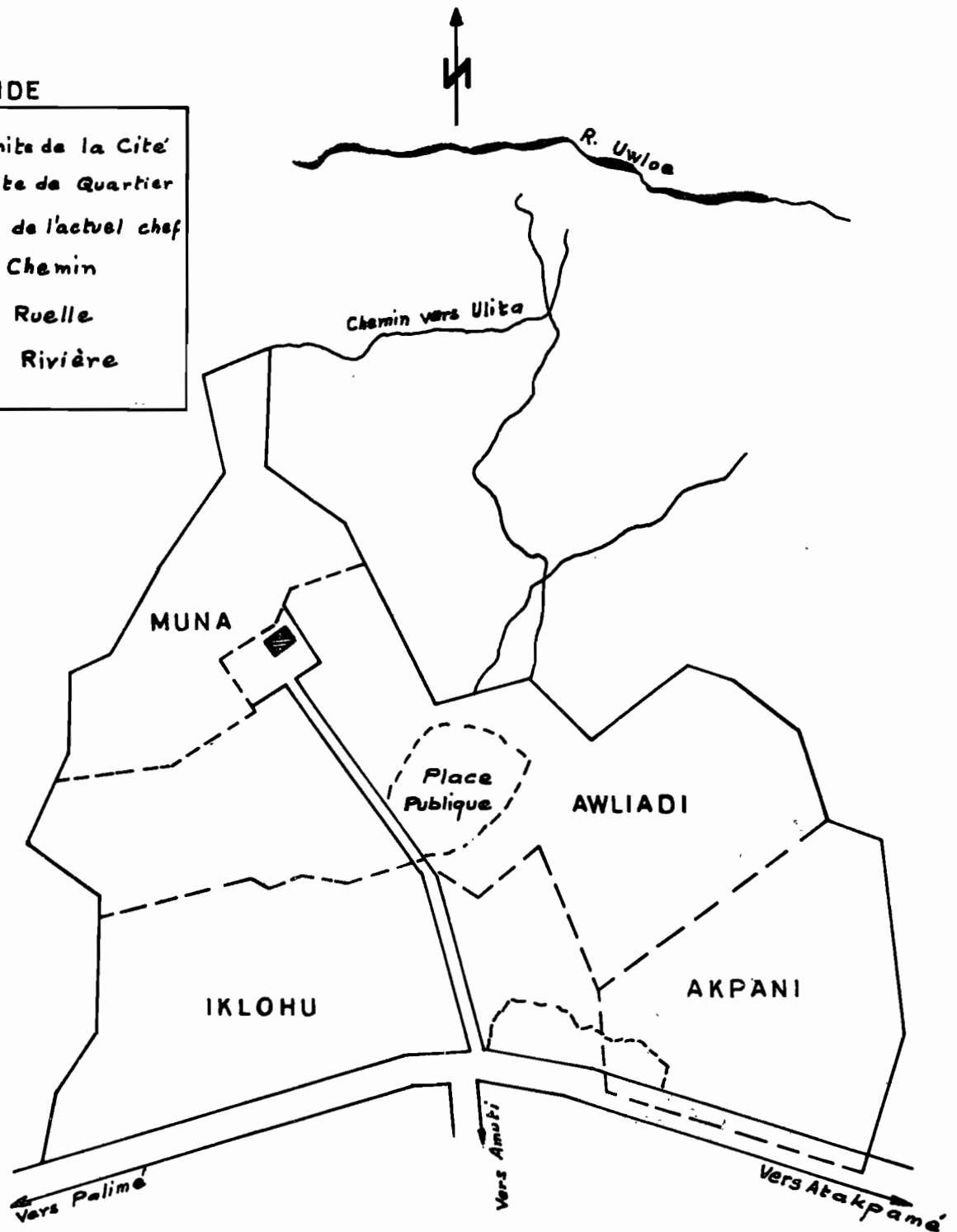
Ozokpatabiso vint habiter à Uzitsé ce qui attira également d'autres personnes originaires de MUNA. Leurs descendants ainsi que ceux de Ozokpatabizo fondèrent le quartier dit MUNA.

Tous ces quartiers et collectivités s'organisèrent autour du quartier fondateur qui prendra plus tard le nom de Awliadi.

EZIME

LEGENDE

-  Limite de la Cité
-  Limite de Quartier
-  Maison de l'actuel chef
-  Chemin
-  Ruelle
-  Rivière



La Cité de Uzitse

Carte n°5

Echelle 1/2000

puisque les suites et les conseillers de OWLI se recrutèrent
essentiellement dans la famille AYA-OGBA.

C'est au cours du règne de AYENOU, que le premier allemand
arriva à Uzitsé.

*

*

*

... ..

V

TENTATIVES DE DATATION A PARTIR DE LA GENEALOGIE

A /- Listes de OWLI et de chefs (1)

1- Katsaku - Uviu

C'est YALU qui était à la tête des fondateurs de la première capitale de Eboti. Le nom donné à ~~cette~~ capitale fut Katsaku, nom inspiré par les maisons à toit plat que construisaient les Akpos - so dans certaines parties de leurs montagnes.

YALU fut par la suite le premier OWLI du pays, en même temps que le fondateur du nouveau Royaume Akposso, sur les flancs Ouest des massifs. Avant l'abandon de Katsaku sur la montagne pour aller fonder une autre cité, ^{trois} OWLI succéderont à YALU. Ainsi la liste se compose de :

1^{er}/ YALU

2^{er}/ DJAKPO

3^{er}/ KPOSSOKPO

4^{er}/ OLEMA

(1) Nous employons chef pour désigner le détenteur de l'autorité politique après la conquête coloniale, tandis que OWLI est laissé dans son acception précoloniale avec un pouvoir, une autorité une audience, et un prestige plus étendu et aussi un patriotisme plus convaincu.

Uviu sera bâti un peu plus bas que Katsaku sur une petite colline, à quelques un ou deux Kilomètres de l'emplacement de Katsaku. Le pays était déjà pacifié et organisé. La fondation de Uviu signifie que nos ancêtres n'ont plus des raisons de se retrancher trop fortement et de continuer à encourir les importantes privations imposées par la montagne.

Néanmoins la prudence et la vigilance demeurent, c'est pourquoi Uviu ne descend pas encore carrément dans la plaine.

Avant l'arrivée des colonisateurs allemands ~~trois~~ OWLI s'y succéderont de nouveau. C'est du reste à Uviu que les Allemands viendront passer le traité de protectorat.

52/ OWLI APETI

62/ ADAM

72/ ADAM

Egblomase (Père) sera couronné chef supérieur par les Allemands. En fait, il n'était pas le successeur désigné de Adam, si bien qu'on peut considérer qu'avec Adam meurt la dynastie fondatrice et organisatrice du Royaume Ebeti.

2 - EMLA

EMLA n'avait pas de OWLI à l'arrivée des Allemands. La cité vivait sur un pied de guerre et était dirigé par un Chef militaire du nom d'ASUMANI.

ASUMANI alliait le courage, la bravoure à la ruse. Il s'est opposé farouchement à l'asservissement de son village aux conquérants allemands et c'est en raison de cette attitude que les Allemands ne lui conférèrent pas la nouvelle Autorité.

A partir d'ASUMANI, voici la succession de la Chefferie.

1^{re}/ UNAO

2^{de}/ ~~UNYOWU~~

3^{de}/ ATSU

Toute cette succession se déroule pendant la période coloniale.

3- Uzitsé

AYA et OGBA sont les deux principaux fondateurs de Uzitsé et c'est AYA qui conduisit les affaires jusqu'à sa mort. La tradition n'a pas retenu le moment de la mort de OGBA.

Toujours est-il que c'est AYENU avec le titre officiel de OWLI qui succéda à AYA, tandis que son cousin, plus âgé, du nom de Edoamenyi s'occupait des affaires religieuses.

C'est sous AYENU que s'opéra la conquête coloniale de la cité.

1er OWLI AYENU

1er Chef (1) AGBOMEDJI

2e - EDOAMENYI

3e - UWLE

4e - EKPLI

6e - EKPO

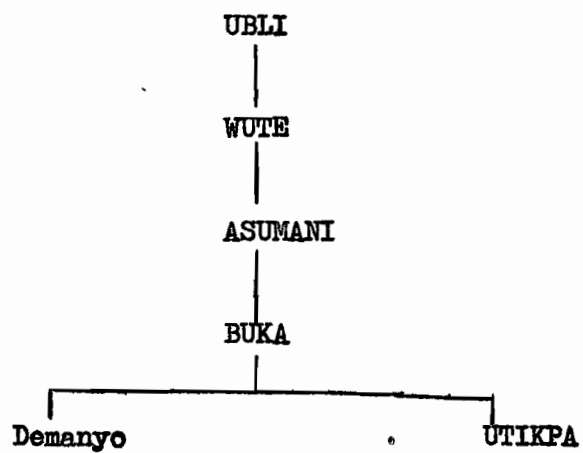
(1) Nous rappelons que nous conservons Chef au détenteur du pouvoir après la conquête coloniale.

Agbomedji originaire de Uviu, est donc, à proprement parler étranger ayant des relations de famille avec la famille Akpani. Il a été désigné pour être Chef, à cause de ses qualités physiques : haute stature, et surtout parce qu'il s'exprimait très couramment en Ewé.

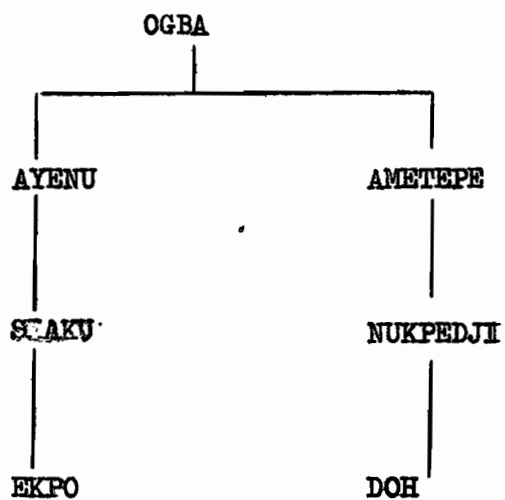
Emprisonné pour une histoire d'accident de chasse, mal expliqué, ayant entraîné la mort, à sa libération, il remit sa démission et retourna terminer ses jours parmi les siens.

B/ Généalogie de quelques familles

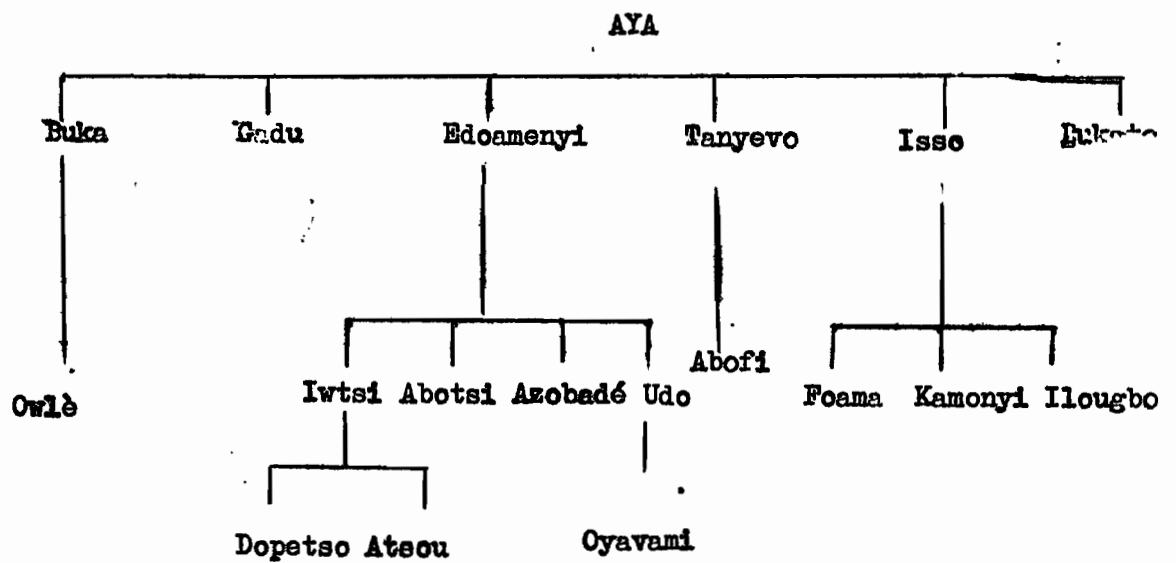
1- Généalogie de la famille ASUMANI dans le quartier IKO à EMLA.



2 - Généalogie de la famille OGBA



3 - Généalogie de la famille AYA



C - Hypothèse sur l'âge des cités

AYENU a été le premier chef ~~avec~~ l'arrivée des Allemands et
EKOPO é été le dernier chef avant la Proclamation de l'Indépendance du-
TOGO.

Par ailleurs Amétépé serait né à ¹témé, tandis que son fils NUK-
PEDJI est né à Uzitsé. Son petit fils DOH est l'actuel doyen de la
famille AYA-OGBA. Il est âgé de 85 à 90 ans environ (1).

Il serait donc né au minimum ^{en}/1885. En donnant une soixantaine
d'années au plus à son père et en admettant qu'il est né une trentaine
d'année après la naissance de celui-ci nous obtenons la date de 1795.

Uzitsé a été fondé probablement vers la deuxième moitié du XVIII e
siècle.

EMLA daterait probablement de la même période, puisque (2) avant
sa descente au pied de la montagne, il y eut une rivalité avec les habi-
tants de Ugbefunu, quant à la possession des terres du pied mont.

(1) Mr. DOH se donne 102 ans. Il précise qu'il avait dépassé l'adoles-
cence et qu'il fréquentait des jeunes filles avant l'arrivée des
Allemands.

(2) cf. ci-dessus p.

*

*

*

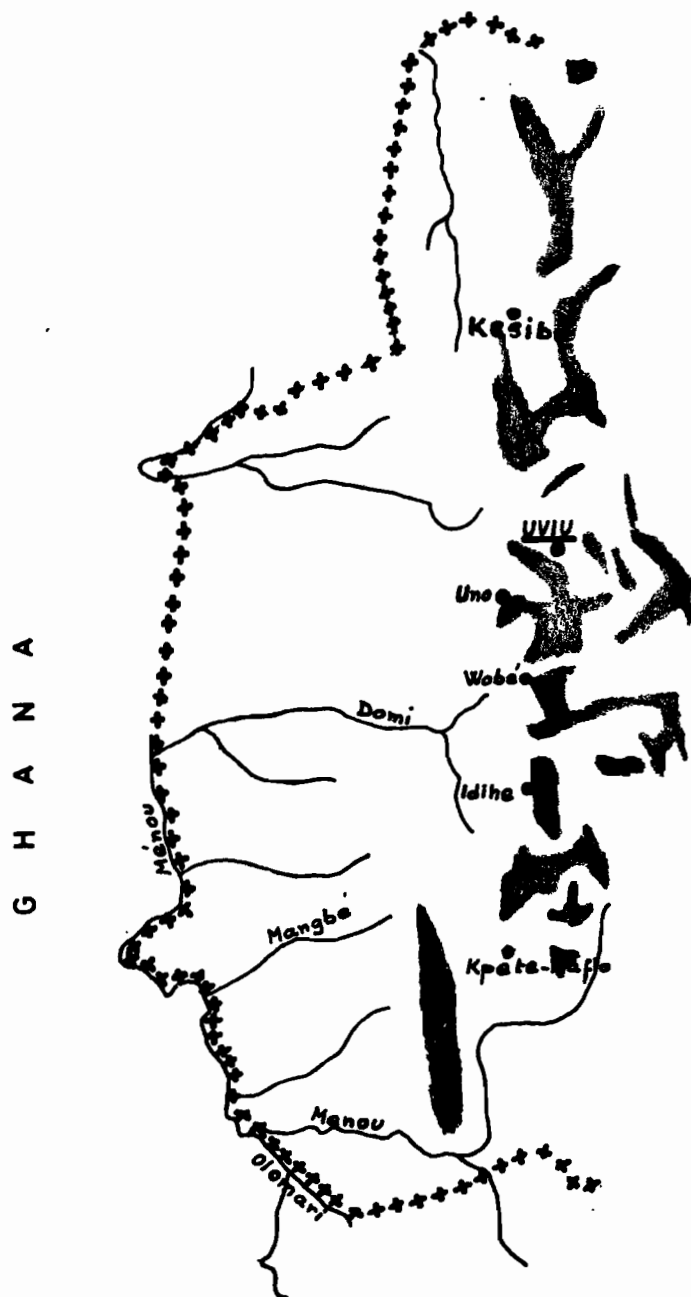
Quant à ^Katsaku et les cités de Ebeti, elles ont fondées probablement au plus tard au moment de l'essor de l'Empire Asante, c'est-à-dire au XVe siècle.

Car la tradition fait état de nombreuses guerres menées par les Asante contre les Akposso, et des tributs que les Akposso ont été contraints de payer périodiquement en tant que vassaux.

Mais par la suite, les Akposso ont pu se dégager de la tutelle des Asante et ont pu, avec une coalition Ewe et Akpafu, infliger une sévère défaite aux Akwamu, traditionnellement alliés des Asante, vers le milieu du XVIII e siècle.

La longueur de la liste des Rois de ^Katsaku-U^Uviu autorise à admettre un début d'organisation assez précoce pour ce petit Royaume.

Royaume de UVIU-EBETI



UVIU ses Dependances

Carte n°6

Echelle 1/200-000

Conclusion :

LES AKPOSSO N'ONT PAS TCUJOURS ETE UN PEUPLE DE MONTAGNE

L'un des auteurs qui insiste le plus sur le caractère montagnard des Akposso est R. Cornevin. Cet auteur écrit: " Le fait qu'ils sont de souche montagnarde figure dans toutes leurs traditions et dans le fait que la céréale que l'on retrouve dans leurs cérémonies coutumières est le fonio, ce mil des sols pauvres et érodés des montagnes africaines."

Il est vrai que le fonio est une céréale des sols pauvres. Mais dans l'Akposso, ce n'est pas du tout une spécialité des montagnes. Certes, les habitants du plateau, de Okou à Doumé cultivent le fonio, mais en petites quantités seulement; tandis que la zone productrice du fonio est constituée essentiellement par la région appelée Akposso-Sud. C'est dans cette partie du pays Akposso et surtout d'Ezime à Témédja et dans le Logbo qu'est concentré l'essentiel de la production de fonio. En effet, cela est dû au fait, que c'est dans cette partie qu'on rencontre les sols pauvres qui ne peuvent convenir qu'à des cultures très peu exigeantes tel que le fonio.

Ainsi les terres à fonio se trouvent plus souvent et plus généralement dans les plaines pauvres, caillouteuses et sèches, dont les sols sont issus des débris lessivés charriés par les eaux des torrents.

Ces terres ne se rencontrent que rarement et très peu dans la montagne. Ce sont ces terres qu'on appelle en ewe "Dzogbe" et que les Akposso désignent dans langue : "fonio". Le fonio est donc essentiellement une culture de plaine et non pas une culture de montagne.

*

*

*

Cependant, R. Cornevin écrit: " D'après les renseignements que nous avons pu recueillir notamment auprès du chef de canton de l'Akposso - Sud,

Ihou Attigbe, au cours des années 48-52, des groupements akposso auraient vécu dans la région d'Agbogbomé" (1).

Il continue : " Le tyran Agokoli (2) choisissant toujours ses victimes parmi les Akposso, ils se seraient enfuis. Ils auraient alors franchi leur montagne vers l'ouest et auraient occupé la région d'Ahlon où ils se font attaquer par des guerriers Achanti..."

"..... Comme ils étaient trop nombreux dans cette région de plaine, deux des fils de Tchoklobi quittent la région d'Akposso - Koubi; le premier Isso va fonder Issoto, sur la montagne; c'est aussi là que, selon la tradition, les deux frères se seraient séparés: Isso s'en va à Kpélé pour essayer de retrouver les terres de ses ancêtres, continue sur Agbogbome, puis va jusqu'au Mono marquer la limite avec Tado, enfin revient mourir sur le Loboto, d'où sont issues les collectivités akposso de la plaine. Le second, Enouli, son frère, passe par Bato, marquer la limite avec Kpressi puis va s'établir à Aféyé, où il meurt. De la nombreuse descendance de son fils Ita sont issus les villages du plateau akposso et de l'Akposso - Nord. " (3).

Il n'est pas question d'accepter comme faits historiques toutes les informations contenues dans cette citation et on s'aperçoit aisément que CORNEVIN prend ses distances à leur sujet, en les mettant systématiquement au conditionnel.

(1) R. cornevin, Histoire du Togo, Ed. Berger Levrault, Paris 1962 p. 44.

(2) Nous avons déjà indiqué les réserves à faire au sujet de cette prétendue tyrannie.

(3) R. cornevin, Histoire du Togo, Ed. Berger Levrault Paris 1962 p. 44.

Cependant, nous nous permettons de retenir quelques points saillants .

1er Les Akposso sont passés à Nuatja avant d'aller sur la montagne .

2e C'est après leur retour d'Akposso-Kuti que certains se sont installés sur la montagne (Sodo).

3e Les autres villages de la montagne sont de la descendance de Ita.

Ces trois points convergent tous à une même conclusion: Les Akposso ont été sur les plaines, avant de s'enfoncer peu à peu dans la montagne.

Mais telle n'est pas la conclusion de CORNEVIN qui semble s'en tenir uniquement à sa thèse montagnarde. Car là-dessus il est affirmatif et écrit au présent.

" Pris entre la poussée extrême des Adja-Ewhé (Agbogbomé et Nuatja) à l'est et les razzia des guerriers Kwahou-Achanti à l'ouest, ils se déplacent suivant les difficultés du moment d'un bout à l'autre de ce que nous appelons maintenant le plateau Akposso, descendant mettre en valeur les plaines fertiles du pied de la falaise dès que le danger s'écarte " (1).

Ainsi et pour nous résumer, Cornevin s'en tient au caractère montagnard des Akposso. Selon lui, les Akposso seraient autochtones des montagnes qui portent aujourd'hui leur nom.

(1). R. Cornevin histoire du Togo. Ed. Berger Levrault Paris 1962
p. 43.

Pendant les périodes troublées, aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles (1), ils auraient effectué des mouvements migratoires qui les auraient conduits tout autour du plateau, mouvements d'où sont issus de nouveaux sites d'habitation. AKPOSSO-KUBI ou de nouveaux villages; BODO, EDIFI^U, tandis que le gros des Akposso seraient constamment resté sur place, re-tranché dans ses montagnes, livrant batailles, descendant cultiver la plaine quand "Le danger est passé".

Cela expliquerait le caractère de sanctuaire accordé à la montagne par les Akposso. (2).

*

*

*

Un autre chercheur, Jean-Claude FROELICH s'est longuement et minutieusement penché sur les populations des vieilles montagnes de l'Ouest-Africain.

Il ne partage pas l'avis de CORNEVIN sur le caractère montagnard des Akposso et encore moins sur celui d'autochtone que celui-ci veut donner aux Akposso. Jean-Claude FROELICH écrit: "Les Akposso et les Akebou du centre viennent de Nuatja. Quoique de type ethnique et de dialectes

(1) R. Cornevin ne donne pas ces dates, mais les repères historiques: "poussée des Adja - Evhe " et " razzia des guerriers Kwahou-Achanti " permettent d'avancer ces dates.

(2) R. Cornevin Ouvrage cité PP. 42-43.

différents, on peut les rattacher aux Ouatchi qu'ils ont quittés, quand ceux-ci stationnaient à Agbogbomé au cours de leur migration" (1).

Quant au R.P. KWAKUME, se fondant essentiellement sur la tradition orale, il indique également que c'est après le grand exode de Nuatja que les Akposso se sont enfoncés dans la montagne. (2)

*

*

*

Les enquêtes que nous avons conduites récemment en pays Akposso, à Ahlon et à Nuatja nous ont amené aux mêmes conclusions quant à l'essentiel.

En outre, faut-il le rappeler, les séjours des Akposso dans la montagne sont toujours restés momentanés et extrêmement courts, d'où l'absence de vestiges matériels importants et d'aménagements destinés à durer (3) . Sauf sur le plateau, où les difficultés sont moindres, la montagne offre trop d'inconvénients et de limitations.

Quand au caractère de sanctuaire accordé à la montagne, nous avons déjà signalé dans l'une de nos synthèses les enterrements et cérémonies funéraires pratiqués autrefois par nos ancêtres dans la montagne (4).

(1) J.C. FROELICH, Togo - Camérout, Ed. Berger-Levrault, Paris 1956 p. 176.

(2) R.P. KWAKUME, précis d'histoire du peuple Evhé " Ecole Professionnelle LOME.

(3) Des fouilles archéologiques permettront de conformer ces indications.

(4) Brèves Notes ethnologiques sur Badou et le Litimé INRS - 1969.

Nous avons indiqué les similitudes avec certains enterrements en pays Kabye. Pas plus que chez ceux-ci, ces enterrements ne permettent de faire des affirmations sur le caractère montagnard des Akposso.

Dans la présente étude, nous indiquons que une fois tous les trois ans, un pèlerinage suivi de cérémonies religieuses s'effectue sur le mont LOGBO; et cela, d'une part, en commémoration de la mort de Isso, père du retour au pays, qui y est décédé, et d'autre part, pour que les dieux et les mânes des ancêtres bénissent le pays et ses fils et leur donnent le bonheur, la paix et la prospérité, en leur évitant les épidémies, les calamités et la guerre.

*

*

*

Les Akposso ne sont pas descendus du ciel sur la montagne. Ils n'en sont pas non plus autochtones. Comme les Agu, ils sont rentrés dans la montagne après avoir quitté Nuatja et après avoir longuement circulé, sur les plaines centrales du Togo, entre le Mono et la Volta. Ils ont résolu d'y pénétrer afin de décourager les assaillants, de mieux se battre et d'infliger des défaites aux agresseurs.